



## MUSIQUE

La métamorphose  
de Tomas Jensen

Page B 4



## C'EST LA VIE!

L'âge des retards,  
3600 secondes de calvaire

Page B 8

CAHIER

B

## W E N E D K -

**MAURICE  
ROCKET  
RICHARD**

**SOUPE  
AUX TOMATES  
CONDENSÉE**

**Maurice  
Richard,  
l'immortel**

*Le château Ramezay  
présente une exposition  
sur le Rocket,  
une légende, un héritage*

En 1955, Richard est suspendu par Clarence Campbell. Or, à l'époque, plusieurs personnes croient qu'il existe un lien entre le président de la Ligue nationale et la soupe du même nom de famille. Un mouvement de boycottage de la soupe Campbell s'organise. Sautant sur l'occasion, une mystérieuse entreprise de Pont-Viau décide de lancer sa propre soupe aux tomates au nom du hockeyeur...

Maurice. Richard. Si la terre française d'Amérique est le lieu des consensus mous, celui qui entoure le Rocket, exception qui confirme autre chose, se révèle dur comme fer malgré le passage du temps. Peu de ceux qui restent l'ont vu à l'œuvre, mais il en va ainsi des mythes, à l'encontre des lois de l'optique: ils grossissent à mesure qu'ils s'éloignent. Il n'en reste pas moins fascinant d'y plonger, de baigner dans une époque qui a façonné celle-ci et qui continue de susciter d'irrésistibles élans de nostalgie parce que, comme tout le monde le sait, c'était bien mieux avant.

JEAN DION

Pour illustrer l'immense ascendant de l'homme dans une société qui ne s'ouvrait sur l'extérieur que pour prendre des ordres de Rome, l'ancien arbitre Red Storey disait de Maurice Richard qu'il était «plus populaire que le pape». Le numéro 9 avait d'ailleurs un impact qui dépassait les frontières du Québec et forçait sa reconnaissance ailleurs. Prenons par exemple un article du *Sun* de Vancouver publié après que Richard eut, le 8 avril 1952, capté une passe de Butch Bouchard et traversé la patinoire d'un bout à l'autre, seul, pour marquer «le but du siècle» contre Sugar Jim Henry, des Bruins de Boston.

Ce jour-là, Erwin Swangard, chroniqueur au *Sun*, avait écrit en français, certes approximatif mais c'est l'intention qui compte, pour rendre hommage à la légende encore en train de se faire. «Richard Celebre des Habitants», titre l'article, qui mentionne que «mardi il était sentionnel dans tous les goûts», que «brisant des parties cruciales est vient pour le Rocket», le Rocket, oui, assurément, est un «tres bon joueur de gourmet».

Ce papier, ainsi que quantité d'autres qui ont émaillé le prodigieux parcours de l'idole, on peut le lire au complet dans le cadre de l'exposition *Rocket Richard, une légende, un héritage*, présentée au Musée du château Ramezay de

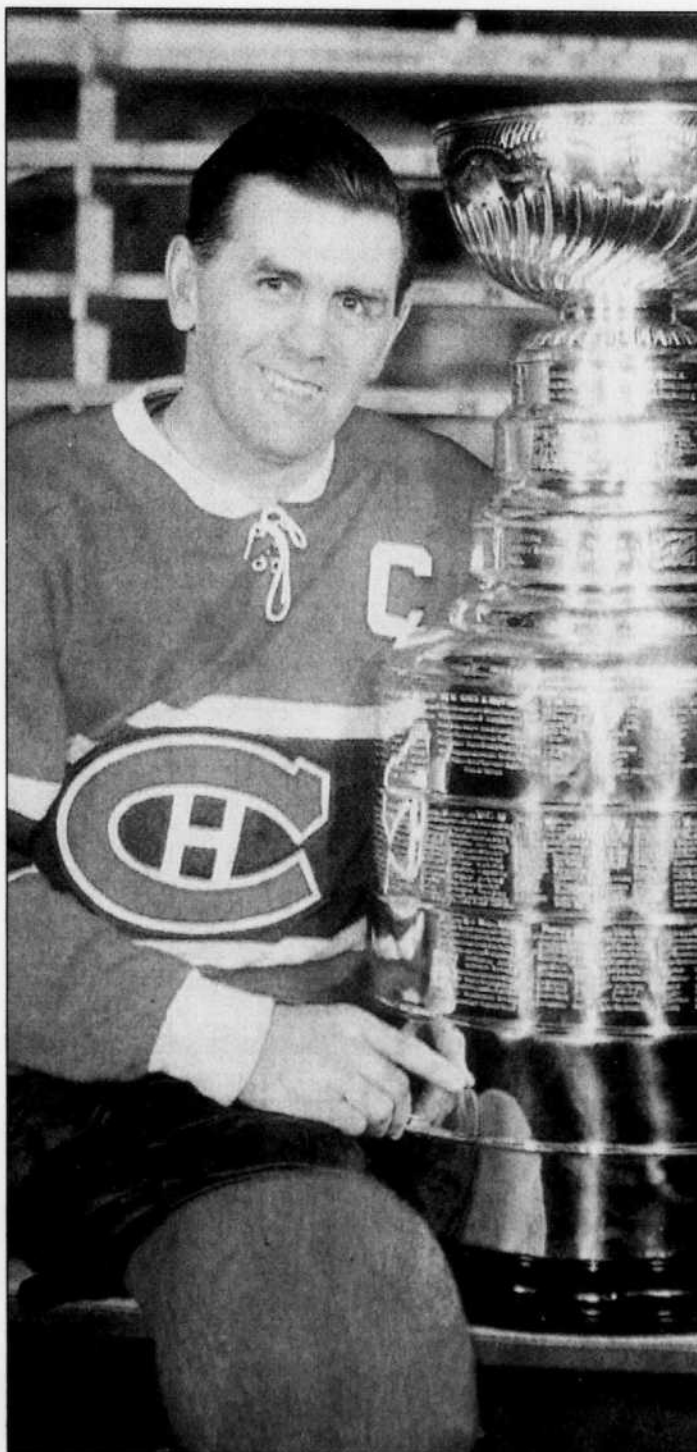
Montréal jusqu'au 20 avril. Bref rappel de l'origine de la chose: en 2002, la succession de Richard met aux enchères une cinquantaine d'objets ayant appartenu au grand Maurice.

Comme les acheteurs les plus intéressés sont américains, Patrimoine canadien intervient, à raison de 600 000 \$, pour conserver le trésor au pays. On y ajoute une quarantaine d'artefacts, dons ou prêts de diverses provenances, et le tout prend la forme d'une expo au Musée des civilisations de Gatineau. Au cours de la dernière année et demie, l'expo a voyagé jusqu'en Alberta et est actuellement présentée à Montréal pour la première fois.

On y fait des découvertes étonnantes. Bien avant la vague de fond d'endossement de produits par les sportifs professionnels, le seul nom de Richard représentait un puissant outil de marketing. Aussi, par-delà les trophées ou la rondelle plaquée or du 325<sup>e</sup> but — un record, à l'époque — qu'on fit parvenir à la reine Elizabeth fraîchement couronnée, retrouve-t-on un jeu de hockey sur table, un jeu de bagatelle, une radio transistor, une lampe, une bague publicitaire et une «poignée hercule» à l'effigie du Rocket.

De même apprend-on que Maurice Richard était un fervent lecteur du magazine *Sélection*, son «compagnon de voyage favori»: «Souvent, affirme-t-il, je suis si intéressé que j'en oublie de dormir».

L'objet le plus intrigant? Un pan



En 1959, Maurice Richard tient fièrement la coupe Stanley au terme de son quatrième championnat victorieux d'affilée. On le voit portant le chandail de la collection Maurice «Rocket» Richard du Musée canadien des civilisations.

méconnu d'histoire: en mars 1955, Richard est suspendu pour le reste de la saison régulière et les séries éliminatoires après s'en être pris à un officiel lors d'un match à Boston, ce qui conduira à la célèbre émeute du Forum. Celui qui impose la sanction est le président de la Ligue nationale, Clarence Campbell.

Or il appert qu'à l'époque, plusieurs personnes croient qu'il existe un lien entre Clarence Campbell et la soupe du même nom de famille. Un mouvement de boycottage de la soupe Campbell s'organise donc. Sautant sur l'occasion, une mystérieuse entreprise située à Pont-Viau, Produits alimentaires Rocket inc., décide de lancer sa propre soupe aux tomates au nom du hockeyeur. Fait particulier, on n'a jamais retrouvé trace de cette compagnie, mais on peut apercevoir la boîte de conserve dans toute sa splendeur à l'exposition.

Et Maurice Richard, immortel ainsi qu'on a paradoxalement pu le constater lors de son décès, c'est encore et toujours une incarnation de ce qui fut, francophone, catholique, peu bavard, modeste jusqu'à la timidité et attaché à sa famille, comme on peut le lire.

Dès 1962, deux ans à peine après sa retraite, un journal le consacre «irremplaçable». En mots de son temps, le reporter Louis Chantigny tente de résumer le personnage. «Maurice Richard, c'est vous, c'est moi, c'est nous tous Canadiens-Français, c'est la magistrale revanche des déboires et des défaites que nous essayons au courant de notre vie obscure. Maurice Richard, c'est l'homme qui est devenu le symbole de toute une race.»

On s'en rend compte dans ce magnifique édifice qu'est le château Ramezay, le chef des fantômes du Forum n'a pas fini de hanter.

■ *Rocket Richard, une légende, un héritage*, Musée du Château Ramezay à Montréal. Jusqu'au 20 avril  
■ Activités parallèles: conférence de l'historienne Julie Peronne, *Mémoire et histoire: Le processus d'héroïsation de Maurice Richard*, le 27 janvier à 14h au musée; projection du film *Maurice Richard* de Charles Binamé, le 27 février à 18h30 à la Cinémaèque québécoise.

Ici  
et là

## Viva

Les jeunes de 12 à 15 ans pourront s'adonner à de nombreuses activités gratuites demain de 10h à 17h au septième étage du pavillon Henry F. Hall de l'université Concordia (1455, boulevard de Maisonneuve Ouest). Avec *Viva*, la Société Garnet Key de l'université, en partenariat avec le Projet LOVE - Vivre sans violence et Sida Bénévoles Montréal, invite les jeunes à participer à des ateliers interactifs bilingues proposés par des associations communautaires, notamment le théâtre, la danse, l'autodéfense et le photojournalisme. Un lunch et des boissons seront servis, et des cadeaux seront distribués aux participants. Pour s'inscrire: ☎ 514 241-7268, garnet.key@gmail.com.

## Dans les pommes

Bien que l'automne soit terminé depuis longtemps, la cueillette des pommes aura lieu demain et dimanche aux Vergers LaFrance, à Saint-Joseph-du-Lac. Les propriétaires invitent le public à participer, entre 12h et 16h, à la cueillette des pommes gelées qui serviront à la fabrication du fameux cidre de glace. Ce sera également l'occasion de glisser et de faire du ski de fond ou de la raquette. Puisque dame Nature est capricieuse et que les pommes doivent être cueillies lorsque le thermomètre oscille entre -5 et -12 °C, il est recommandé de téléphoner avant de se déplacer: ☎ 450 491-7859, www.lesvergerslafrance.com.

Happening  
gourmand

Inspiré par la New York Restaurant Week, le Vieux-Montréal donne la vedette à huit de ses restaurants dans le cadre du premier Happening gourmand, qui se déroulera jusqu'au 25 janvier. Au menu: des tables d'hôte à 15 \$, 20 \$ et 25 \$ offrant trois services et une grande variété de spécialités gastronomiques. Les restaurants participants sont Gallanos, Méchant Bœuf, Narcisse, Modavie, Suite 701, le Restaurant du Vieux-Port, Verses et Aux cuisines du terroir. [www.happeninggourmand.com](http://www.happeninggourmand.com).

## Décoratifs?

Jusqu'au 23 mars, le Centre d'exposition de l'Université de Montréal présente *Décoratifs! Décoratifs!*, une exposition qui s'interroge sur les différentes dimensions de l'art décoratif à partir d'une soixantaine d'œuvres d'art québécoises. Organisée autour de quatre aspects: «Décoratif ou antidécoratif?», «Surface ou profondeur?», «Objet ou sujet?» et «Séduction ou dégoût?», cette exposition aborde les différents courants qui ont marqué l'histoire de l'art. [www.expo.umontreal.ca](http://www.expo.umontreal.ca).

## Snowbirds

Malgré le froid et la neige, plusieurs oiseaux passent l'hiver au Québec plutôt que de s'en voler vers le Sud. Afin de découvrir comment ces oiseaux parviennent à survivre à la saison froide, les amateurs d'ornithologie peuvent participer, demain ainsi que le 15 mars (et le 16 mars au parc de la Pointe-aux-Prairies), à une visite éducative en compagnie d'un guide naturaliste au parc-nature de l'Île-de-la-Visitation. Cette activité gratuite a lieu à plusieurs reprises entre 12h et 16h. ☎ 514 280-6829, [www.ville.montreal.qc.ca/grandsparcs](http://www.ville.montreal.qc.ca/grandsparcs).

WEEK-END CULTURE

DANSE

La folle et rude conquête de la tendresse

FRÉDÉRIQUE DOYON

Qui a dit qu'aimer était chose facile? C'est plutôt une folle et brutale conquête, nous lance en pleine figure le chorégraphe Dave St-Pierre avec Un peu de tendresse, bordel de merde!, pièce pour 20 interprètes créée à Munich en 2006 et présentée à guichet fermé au dernier Festival TransAmériques, en reprise à l'Usine C jusqu'au 26 janvier.

On retrouve la signature du créateur de La Pornographie des âmes: la nudité surexposée, l'énergie brute, le va-et-vient entre théâtre et danse, entre légèreté et gravité, l'enfilade de brefs tableaux d'une désarmante simplicité et, pourtant, d'une grande puissance d'évocation.

Mais cette fois-ci, les saynètes s'articulent autour d'un même thème: la quête de tendresse, de son expression la plus fleur bleue à la plus bestiale. Une redoutable maîtresse de cérémonie, la drôle et perfide Sabrina, tire habilement les ficelles de cette dramaturgie. Celle-ci s'essouffle toutefois un peu à force de brandir des succédanés de tendresse (pitié, exhibition, sadisme, masochisme) à

coup de sketches-chocs qui flirtent avec le freak show.

Le premier tableau donne le ton: une femme tend la main à l'homme devant elle, invitation amoureuse qui bute sur un mur d'indifférence. L'offre de tendresse se mue alors en imploration pathétique d'hystérie, que Sabrina dénigrera de ses commentaires pervers, dont le bilinguisme bancal déclenche souvent les éclats de rire.

Il y aura ainsi des scènes de gifles auto-infligées et d'humiliation verbale. Pour les désamorcer, de grandes folles blondes (hommes nus coiffés de peruches) hilarantes de ridicule traversent la scène et vont s'ébrouer dans les gradins. Puis, les vingt danseurs s'élancent dans un corps à corps à la fougère brutale.

Dave St-Pierre porte assurément les obsessions de sa génération: sexualité exacerbée, autodérision, imaginaire zapping. Et il ne fait surtout pas dans la mesure ni dans l'intellectualisme: c'est un chorégraphe d'excès et de passion II étire ses scènes en longueur pour en exister tout le jus émotif, jusqu'à irriter ou à lasser son public. Il use les

clichés à la corde mais les assume et leur oppose avec brio des scènes artistiquement plus fortes, comme ces (trop rares?) envolées de danse de groupe.

On peut effectivement être agacé par la puérilité insistante des grandes folles, l'obsécité des masturbations simulées, l'errance de certaines scènes. Mais on est aussi renversé par la charge d'un simple baiser, d'une étreinte répétée, d'un jeu d'enfant dans une flaque d'eau. Le talent de Dave St-Pierre gagnerait pourtant à miser un peu plus sur le contenu que sur l'effet.

Le chorégraphe aime pousser le spectateur jusqu'à ses limites et même au-delà pour le confronter à lui-même, à ses craintes, à ses désirs inassouvis. C'est pourquoi l'absence de quatrième mur est un motif récurrent de l'œuvre: le public est complice de la performance, d'où son reflet dans l'alignement de chaises en fond de salle. Ces fantasmes d'amour qu'on agit sur scène, cette peur du rejet et ces obsessions sexuelles sont aussi ceux des spectateurs, trop humains.

Le Devoir

EXPOSITION

Vous avez dit: décoratif?

L'influence du décoratif dans l'art, un courant multiforme

ISABELLE PARÉ

Souvent considéré comme un sous-art, une forme mineure d'expression, le décoratif occupe une place très controversée dans le domaine de l'art. Cette place est étudiée sous toutes ses coutures au Centre d'exposition de l'Université de Montréal, qui présente Décoratif! Décoratif? jusqu'au 23 mars prochain.

C'est par ce curieux et intrigant filon que le Musée des beaux-arts de Québec, idéateur de cette exposition itinérante, nous invite à découvrir une soixantaine des œuvres de sa propre collection, la plupart ayant été réalisées par des artistes québécois ou canadiens.

Présenté à travers le prisme du courant décoratif, ce parcours atypique rassemble d'abord les œuvres de peintres modernes dont le travail a été nettement traversé par cette veine. On y regroupe les œuvres d'Alfred Pellan, de Jean Dallaire, de Charles Daudelin, autant d'artistes qui, à certains moments, se sont inspirés de motifs et de textures propres à l'art décoratif, au même titre d'ailleurs que d'autres maîtres du post-impressionnisme, Matisse au premier chef, dont les toiles regorgent de clins d'œil aux objets décoratifs, à la tapisserie et à d'autres arabesques.

Que ce soit dans Citrons ultraviolets ou Jardins verts, Pellan a multiplié les effets de relief et de trompe-l'œil dans ses toiles à la fin des années 40. Cette approche lui a d'ailleurs attiré — tout comme à



Le vase chinois bachelier avec banane, de Richard Millette.

Matisse — des critiques assassines de plasticiens purs et durs qui ont parlé de certaines de ces œuvres comme «d'une peinture jolie» ou «mauvais goût charmant».

L'exposition explore ensuite le traitement décoratif de la surface chez plusieurs artistes, notamment dans les peintures du Vancouverois Robbin Deyo et dans les œuvres de Leopold L. Foulem, dont on peut

voir une théière faite de treillis métallique et des céramiques inspirées d'anciens vases chinois. Dans un troisième volet, des œuvres choisies du peintre Pierre Ayot, de Claude Gagnon et de Danielle April utilisant des objets usuels comme source d'évocation illustrent l'apport de l'objet dans l'art. On note aussi le même élan pour le détournement d'objets chez la joaillière Josée Desjardins et surtout chez Anne Fautoux, qui insufflé à ses «bijoux-outils» une dimension théâtrale en les dotant de noms puissamment évocateurs comme Cage pour désir à fleur de peau ou Niveau pour main hyperactive.

Enfin, le visiteur boucle ce parcours par une incursion délibérée dans le kitsch décoratif, défiant la notion même d'esthétisme. Là, Foulem se joue encore une fois du beau dans I Love My Daddy et Richard Millette dans Vase chinois bachelier avec banane, un pastiche d'un vase de Sèvres, orné de faux cuir clouté aux accents sado-masochistes.

Bref, Décoratif! Décoratif? explore à fond toutes les avenues de ce thème imposé, exposant sous un jour inédit des œuvres d'artistes connus tout en naviguant sur la mince ligne qui sépare parfois l'art avec un grand A de l'art décoratif.

Le Devoir

■ Décoratif! Décoratif? au Centre d'exposition de l'Université de Montréal (2940, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, local 0056), du 19 février au 23 mars.

QUÉBEC

Le Mois Multi scinde ses activités

PATRICK CAUX

Québec — Le Mois Multi (MM9), le festival international des arts médiatiques de Québec, sera de retour pour une neuvième fois. Grande nouveauté cette année, l'événement répartit sa programmation entre février et septembre.

«Pour le 400<sup>e</sup> de la ville, nous avons pris au mot le thème de "la rencontre" proposé par le comité organisateur des festivités», explique Emile Morin, directeur artistique du MM9. En février, nous allons présenter douze journées d'activités au Complexe Méduse. En septembre, nous compléterons notre mois en allant justement à la rencontre de la ville et de sa population.»

«De nombreux organismes ont proposé des événements à caractère historique dans le cadre du 400<sup>e</sup>, constate Emile Morin. De notre côté, nous travaillons dans le présent. Nous allons donc profiter de l'occasion pour aller à la rencontre des gens et leur faire découvrir les pratiques artistiques actuelles.» En septembre, pour parvenir à rejoindre le grand public, le MM9 entend occuper l'espace urbain avec des œuvres monumentales et un parcours permettant de visiter différentes installations.

Pour l'heure, l'équipe du MM9 se concentre sur la programmation de février. Côté performances, on pourra voir Digit et Double Face de Julien Maire (France-Allemagne), une réinterprétation du film Scarface par Eddie Ladd (pays de Galles), Cubing du collectif Artificiel (Montréal), le Final Vinyl, d'Emma-

nuel Madan (Montréal), ainsi que Feed de Kurt Hentschläger (Chicago, États-Unis).

La création multidisciplinaire de Hentschläger (dont on connaît notamment le travail au sein du duo Granular Synthesis, qui fut un des partenaires du projet Zulu Time piloté par Ex Machina) s'annonce particulièrement marquante. En conférence de presse, Emile Morin a précisé qu'elle était réservée aux gens âgés de plus de 18 ans. «Feed joue sur nos perceptions et sur notre rapport à l'espace. L'expérience est très intense. On ne veut pas faire peur à personne, mais on est obligés de demander aux spectateurs de signer une décharge de responsabilité avant de pénétrer dans la salle.»

En plus des performances, on fera une bonne place aux installations avec la Robotic Chair de Max Dean (Toronto), l'œuvre Augmented Sculpture #1 de Pablo Valbuena (Espagne) et Les Errances de l'écho de Jean Dubois (Montréal).

Cette année encore, Avatar se joindra au Mois Multi. Le centre d'artistes spécialisé dans l'art audio présentera les installations sonores La Chute (collectif, Canada) et Autotune.tk de François Parra (France). De plus, Avatar présentera un colloque ayant pour thème de réflexion «Supervétesse et wikimémoire».

Collaborateur du Devoir

■ Le Mois Multi 9, au Complexe Méduse du 13 au 24 février (www.moismulti.org).

EN BREF

La cérémonie des César sera présidée par Jean Rochefort

Paris — La cérémonie des César 2008, le 22 février au Théâtre du

Châtelet à Paris, sera présidée par Jean Rochefort, a annoncé hier l'Académie des arts et techniques du cinéma. Le comédien succède à Claude Brasseur et Carole Bouquet, qui avaient présidé la cérémonie respectivement en 2007 et 2006. Antoine de Caunes, qui succède à

l'actrice et réalisatrice Valérie Lemercier, sera le maître de cérémonie de la 33<sup>e</sup> fête annuelle du cinéma français. Jean Rochefort, âgé de 77 ans, est l'un des acteurs les plus populaires du cinéma français. Il a obtenu le César du meilleur acteur pour Le Crabe-tambour. — AP

TÉLÉVISION

Céline Dion plein la vue à TVA

PAUL CAUCHON

TVA entreprend cette fin de semaine une grande «opération Céline Dion» de deux semaines, opération qui pourrait obtenir des cotes d'écoute impressionnantes.

Le réseau a en effet décroché les droits de diffusion du dernier spectacle de la star, A New Day, qui se terminait avant les Fêtes à Las Vegas.

TVA présentera donc trois émissions reliées à ce spectacle, à une semaine d'intervalle. Dimanche 20 janvier, le réseau propose à compter de 19h deux émissions spéciales, l'une consacrée à l'histoire du spectacle, l'autre aux fans de Céline Dion.

Cette dernière émission est particulièrement étonnante, car la ferveur des fans dépasse tout ce qu'on pouvait imaginer! On rencontre des admirateurs qui se sont fait tatouer le logo du spectacle dans le dos, une femme qui a vu le spectacle 100 fois, un Brésilien qui a appris le français juste pour comprendre les paroles des chansons en français de Céline Dion, ou encore une petite fille à qui la mère a donné le nom de Céline.

Ces admirateurs fervents, qui viennent de tous les

continents, ont été recrutés dans des forums de discussion, et l'équipe de production leur a proposé de se filmer eux-mêmes alors qu'ils se préparaient à venir à Las Vegas. On suit donc leur périple et leur rencontre, évidemment, avec la chanteuse, souvent elle-même stupéfaite de voir jusqu'où ces admirateurs peuvent aller.

Le deuxième documentaire, dimanche, raconte l'histoire du spectacle en soi, un spectacle qui a vraiment marqué l'histoire du showbiz puisque René Angélil a négocié un contrat de 300 millions, du jamais vu, pour un spectacle auquel peu de gens croyaient et pour lequel il a fallu construire, en 14 mois, une salle de 4000 places.

Le documentaire explore également que Céline Dion a voulu tout stopper lorsqu'elle est devenue enceinte, mais la machine était déjà lancée.

Ces deux documentaires, réalisés par Stéphane Laporte et qu'on peut retrouver sur le DVD A New Day lancé avant les Fêtes, seront suivis le dimanche 27 janvier de la présentation intégrale, toujours sur TVA, du spectacle en soi.

Le Devoir

À LA TÉLÉVISION

Table with columns for channels (CANAL 5, TVA, etc.), times (18h00, 19h00, etc.), and program titles. Includes a classification key at the bottom: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable.

NOS CHOIX CE SOIR

Paul Cauchon

DU CŒUR AU VENTRE

Le docteur Richard Béliveau, auteur des Aliments contre le cancer, passe une heure avec Daniel Pinard.

Radio-Canada, 19h

IL VA Y AVOIR DU SPORT

Christine St-Pierre est invitée. Non pas pour parler de TQS, mais pour écouter deux débats, dont l'un où l'on se demande si l'Amérique est prête à élire une femme.

Télé-Québec, 19h30

À LA DI STASIO

Josée di Stasio poursuit son voyage en France en nous faisant découvrir la Marseille méritée.

Télé-Québec, 21h

C'EST JUSTE DE LA TV

Retour de cette émission, qui a beaucoup de sujets à discuter depuis son arrêt pendant les Fêtes, dont les problèmes de TQS.

Art, 21h

MEURTRES EN DIRECT

Un film oublié de Richard Brooks, une sorte de thriller sur un journaliste prêt à tout mêlé à une menace nucléaire. C'est une satire de la presse télévisée. Avec Sean Connery.

Historia, 22h

Advertisement for 'CE SOIR 21 H À LA DI STASIO EN FRANCE ESCALE À MARSEILLE' featuring telequebec.tv logo and a photo of a woman.

# WEEK-END CINÉMA

## À l'affiche cette semaine

SOURCE: MEDIAFILM.CA

### ANNA M.

France, 2006, 106 minutes.  
Drame psychologique de Michel Spinoza avec Isabelle Carré, Gilbert Melki, Anne Consigny.

Ayant survécu à une tentative de suicide, une restauratrice de livres anciens développe une passion amoureuse malade pour le médecin qui l'a soignée, au point de transformer en enfer la vie de ce dernier et de son épouse.

• V.o.: Quartier latin, Beaubien, StarCité.

### DE L'AUTRE CÔTÉ DU PAYS

Québec, 2007, 84 minutes.  
Documentaire de Catherine Hébert.

Depuis la chute du dictateur Idi Amin Dada, en 1979, l'Ouganda du Nord est plongé dans une guerre civile qui a des répercussions tragiques sur une population prise en otage, autant par les factions rebelles que par un gouvernement incapable de rétablir l'ordre.

• V.o.: Ex-Centris.

### ET TOI, T'ES SUR QUI?

France, 2007, 90 minutes  
Comédie de mœurs de Lola Doillon avec Lucie Desclozeaux, Christa Theret, Gaël Tavares.

Deux adolescentes de 15 ans font le pacte de perdre leur virginité avant le retour en classe, à la fin de l'été. Deux de leurs copains sont bientôt aspirés dans cette tourmente sentimentale.

• V.o.: Ex-Centris.

### STARTING OUT IN THE EVENING

États-Unis, 2007, 110 minutes.  
Drame psychologique d'Andrew Wagner avec Frank Langella, Lili Taylor, Lauren Ambrose.

Un vieil écrivain tombé dans l'oubli retrouve un certain regain d'énergie au contact d'une jeune étudiante pleine d'enthousiasme, qui le rencontre chaque semaine pour les fins d'une thèse de doctorat sur son œuvre.

• V.o.: AMC Forum.

### YOUTH WITHOUT YOUTH

États-Unis-France-Allemagne-Italie-Roumanie, 2007, 124 minutes.  
Drame fantastique de Francis Ford Coppola avec Tim Roth, Alexandra Maria Lara, Bruno Ganz.

En 1938, à Bucarest, un professeur septuagénaire est frappé par la foudre et retrouve miraculeusement sa jeunesse. Mais ce prodige médical intéresse à la fois les nazis et les services secrets américains, qui le pousse à prendre la fuite.

• V.o.: AMC Forum.

## Le cinéma français: entre auteur et «blockbusteur»



Martin Bilodeau

Étonnants décalages que ceux dont la presse québécoise et internationale a été témoin à Paris le week-end dernier. Les dixièmes Rendez-vous du cinéma français chapeautés par Unifrance, organisme chargé de la promotion du cinéma de l'Hexagone à l'étranger, ont été littéralement vampirisés... par les Romains? Non, par les Gaulois, qui, en parallèle de cette rencontre professionnelle très feutrée qui avait lieu dans un hôtel de la place de l'Opéra, ont rplé les tambours sur les Champs-Élysées pour le lancement d'Astérix aux Jeux olympiques, blockbuster raté de Frédéric Forstier et Thomas Langman, tiré de la bédé d'Uderzo et feu Goscinny.

Le cinéma français, à son échelle, n'est pas si différent du cinéma québécois. Il est partagé entre ses films d'auteur, soutenus par la presse écrite et quelques bataillons de cinéphiles, et les gros canons, onéreusement annoncés, succès jusqu'à la moelle par une télévision de variétés archi complaisante. Ainsi, malgré des critiques qui s'annoncent assassines, Astérix et Zidane (qui, dans l'épilogue, apparaît lourdingue et d'une sottise abyssale) devraient, selon tous les bons pronostics, atteindre un million d'entrées dès leur première semaine d'exploitation en France, devant débiter le 30 janvier (le Québec attendra jusqu'en juillet).

Emmanuel Mouret (Changement d'adresse, Venus et Fleur), dont le quatrième long métrage, Un baiser s'il vous plaît, en est à sa cinquième semaine d'exploitation, se réjouit pour sa part d'avoir atteint... 200 000 entrées. «Jusqu'ici, je n'en avais jamais fait autant», me confiait-il, ravi, en entrevue.

Cela étant, le grand écart entre cinéma commercial et d'auteur ne l'inquiète pas outre mesure: «C'est très bien qu'il y ait des gens qui s'inquiètent. Mais je sens que ma responsabilité consiste, simplement, à faire des films qui parlent à tous les publics». Un baiser s'il vous plaît, que le distributeur québécois K-Films Amérique prévoit lancer dans le cadre des célébrations du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec, est tout le contraire d'un film hermétique. Mais le cinéma populaire français s'étant américanisé avec des histoires misant sur l'action davantage que sur les personnages, il fait figure de résistant avec ses échos aux Truffaut, Guitry, Rohmer et Musset.

Le grand Claude Chabrol, 77

ans et une cinquantaine de films au compteur (dont Le Boucher, Violette Nozière, Une affaire de femmes), observe le phénomène avec un œil plutôt amusé, faisant remarquer que les blockbusters français marchent souvent très bien. «Paradoxalement, si le même producteur, le même réalisateur, les mêmes acteurs, décident d'en faire un autre, ils ont autant de chances de se casser la gueule. Il n'y a pas plus de continuité dans la fidélité des spectateurs qu'il n'y en a dans l'inspiration», dit-il avec un soulagement évident.

Le réalisateur de La Fille coupée en deux, un bon cru attendu sur nos écrans d'ici le printemps, n'est pas tant inquiet pour le cinéma d'auteur, dont il est un des doyens en France, que pour les dommages collatéraux causés par les échecs commerciaux des grosses machines. «C'est de l'argent qui rentre en moins dans les caisses. Moi, je suis très terre-à-terre sur la question. Ils veulent faire du pognon? Par ici la monnaie, prenons cet argent et faisons des films avec. C'est ce qu'on appelle du blanchiment d'argent», lâche en rigolant celui qui se dit incapable de savoir avec certitude lequel de ses films a fait le plus d'entrées en France. «Ça doit être Madame Bovary, mais c'est tricher; ils obligeaient les enfants des écoles à y aller.»

Autre décalage surprenant, aux États-Unis cette fois-ci. Le comité de présélection pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, composé de quelques centaines de membres obligés par le règlement de voir la majorité des 63 films soumis au concours par leurs pays respectifs, a retenu L'Âge des ténèbres dans sa liste préliminaire de neuf titres.

Chemin faisant, ledit comité a éliminé les superhéros cannois 4 mois, 3 semaines et 2 jours de Cristian Mungiu (Roumanie), Persepolis de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud (France) et The Edge of Heaven de Fatih Akin (Allemagne), que tous les experts donnaient favoris dans la course. Entre aujourd'hui et dimanche, les films retenus seront mis à l'examen par 30 membres votants (dix de Los Angeles, dix de New York et dix choisis au hasard), qui en retiendront cinq.

Outre le Canada, représenté par la comédie d'Arcand, les pays représentés sont les suivants: Autriche (Les Faussaires de Stefan Ruzowitzky), Brésil (The Year My Parents Went on Vacation), Israël (Beaufort), Italie (L'Inconnue de Giuseppe Tornatore), Kazakhstan (Mongol), Pologne (Katyn d'Andrzej Wajda), Russie (12 de Nikita Mikhalkov) et Serbie (The Trap). Les finalistes des Oscars seront annoncés mardi prochain, et les gagnants, le 24 février.

Collaborateur du Devoir

### MICHEL COMTE

Park City, États-Unis — Le 27<sup>e</sup> Festival du film de Sundance, qui s'ouvrait hier dans l'Utah, propose cette année une kyrielle de comédies et des documentaires au ton intime parfois teintés d'autodérision, laissant la guerre au second plan.

Après des années marquées par une saturation de détails sanglants sur les conflits menés par les Américains et leurs alliés en Irak et en Afghanistan, les spectateurs sont «mûrs pour rigoler», estime le programmeur du festival, John Cooper.

D'autant plus que le prestigieux Festival de Toronto, avec une large sélection de films à charge contre la politique antiterroriste du président George W. Bush, «a déjà passé en revue tous les bons films antiguerrre», souligne-t-il.

Plus sérieusement, il estime que «les réalisateurs n'ont pas dit tout ce qu'il y avait à dire sur la guerre en Irak, mais le public est saturé» de nouvelles du conflit.

John Cooper promet plutôt «des sujets sombres teintés d'éléments comiques» à travers les fa-



FRED PROUSER REUTERS  
Le Sundance s'ouvrait hier.

milles excentriques de Birds of America et The Wackness, ou encore un film «sur des meurtres, mais drôle», intitulé In Bruges. «Bizarrement, Sundance n'est pas connu pour ses comédies, relève-t-il, mais je crois que nous sommes prêts pour des sujets plus légers cette année.» Le festival proposera aussi plus

## Le film américain Les Cerf-Volants de Kaboul est interdit en Afghanistan

### BÉATRICE KHADIGE

Kaboul — Bien que prenant sa source dans un pays défiguré par des décennies de guerre, le tout récent film américain Les Cerf-volants de Kaboul a été interdit en Afghanistan pour ne pas enflammer une sensibilité à fleur de peau de sa population meurtrie.

«D'une manière générale, les films qui entrent en Afghanistan, pourvu qu'ils ne soient pas en contradiction totale avec la religion ou notre culture, sont autorisés», a expliqué à l'AFP le vice-ministre de la Culture, Najib Malalai.

Mais «il y a des scènes dans ce film qui mettent en scène des actes de violences sexuelles ethniquement orientées», a-t-il ajouté en évoquant cette production américaine.

Le film, basé sur le roman à succès publié en 2003 de Khaled Hosseini, écrivain américain d'origine afghane, raconte la vie de deux enfants, l'un d'ethnie pachoutne, dominante dans le pays, et l'autre de celle des Hazaras, une minorité chiite d'origine mongole victime de discriminations. Le tout, avec le viol d'un des garçons, s'inscrit sur fond de guerre civile.

Le vice-ministre de la Culture a expliqué qu'«un membre d'une ethnie qui se fait agresser par des personnes d'ethnie différente donne à penser que cette ethnie est liée à ce type d'acte». «Vu l'ambiance générale du film, cela ne peut vou-

loir que dire cela», a-t-il souligné.

«C'est un acte culturel, cela ne peut pas être acceptable», a ajouté ce fin francophone, rappelant que l'Afghanistan est une république islamique, avec en perspective l'équilibre fragile de la dizaine d'ethnies qui la composent.

«Cela trouble l'ordre public et c'est pourquoi c'est interdit», a déclaré M. Malalai.

Il n'y a pourtant, en raison des destructions de la guerre et de cinq ans de régime islamiste taliban, qu'une dizaine de salles de cinéma, dont sept à Kaboul, selon le directeur de la société de distribution de cinéma Afghan Film, Latif Ahmadi. Et au plus fort de la fréquentation des salles, les vendredis, c'est un total d'environ 4000 spectateurs pour tout le pays qui se pressent aux séances de cinéma.

«Mais la population de notre pays ne peut pas accepter ce type de scènes», a-t-il aussi affirmé à l'AFP en évoquant notamment la scène du viol.

En effet, beaucoup de films sont regardés par ses compatriotes sous forme de DVD.

Nombre de films interdits finissent d'ailleurs en vente sous le manteau. Toutefois, selon de nombreux accros du cinéma chez soi, les copies illégales des Cerf-Volants de Kaboul ne sont pas encore sur le marché alors que le film est sorti début décembre aux États-Unis.

Agence France-Presse

de films indépendants où des acteurs connus ont accepté de jouer pour des cachets modestes afin de leur donner une chance de conquérir le box-office. Michael Keaton, Colin Farrell, John Malkovich, Bruce Willis, Ben Kingsley, Jack Black, Julianne Moore et Robert De Niro sont notamment à l'affiche.

Pièce maîtresse d'une fondation culturelle lancée par Robert Redford en 1981, Sundance, qui met en vedette les films indépendants des grands studios, est devenu un rendez-vous majeur de la profession et, ironiquement, un endroit où Hollywood vient faire son marché.

Cette année, les festivaliers réunis dans la région montagneuse autour de Salt Lake City pourront voir, jusqu'au 27 janvier, 122 longs métrages représentant 25 pays. Parmi eux, 55 sont des premiers films, comme In Bruges, de Martin McDonagh, où Colin Farrell et Brendan Gleeson jouent deux tueurs à gages londoniens à qui leur patron (Ralph Fiennes) ordonne de se mettre au vert à Bruges, en Belgique.

Cette comédie noire est «brutale, philosophique, drôle et to-

tement originale», selon le directeur du festival, Geoffrey Gilmore.

Des prix seront remis dans deux catégories, fiction et documentaire. Seize films sont en compétition pour le prix du documentaire, parmi lesquels An American Soldier, qui montre les stratégies d'un sergent recruteur de l'armée, ou Roman Polanski - Wanted and Desired, éclairage sur la vie du cinéaste français, parti des États-Unis alors qu'il était recherché car soupçonné d'avoir eu des relations sexuelles avec une mineure.

Beaucoup de documentaires sont filmés sur un mode personnel, comme Traces of the Trade, où la réalisatrice explore l'histoire de ses ancêtres trafiquants d'esclaves. Ces réalisateurs «échantent avec le public sur un mode plus humain», a expliqué M. Cooper, pour qui, «dans bien des cas, ils ne peuvent faire ces films parce qu'il s'agit de leur propre histoire».

Plusieurs autres documentaires sont consacrés à l'univers musical ou encore à l'environnement.

Agence France-Presse

### QUÉBEC

## La Fête du cinéma français ajuste ses flûtes

La liste des films qui seront projetés lors de la Fête du cinéma français ainsi que celle des invités attendus lors du 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Québec viennent d'être rendues publiques. Certaines informations publiées hier dans Le Devoir sont toutefois caduques. Le rendez-vous ne débutera pas en février mais roulera de mars à juillet, «dans des salles choisies par les distributeurs», a expliqué Unifrance sans s'appesantir sur les problèmes des cinémas, si rares au centre-ville de Québec, commentés cette semaine.

L'extraordinaire La Graine et le Mulet d'Abdellatif Kechiche (Prix Louis-Delluc 2007) ne sera malheureusement pas de la fête, remplacé par Le Fils de l'épicier d'Éric Guiraud. Gérard Depardieu pourra finalement venir à Québec en juillet, accompagnant Astérix aux Jeux olympiques, aux côtés de Clovis Cornillac, de Stéphane Rousseau et d'autres membres de l'équipe.

Un baiser s'il vous plaît, qui vau-

dra à Québec la venue du réalisateur-comédien Emmanuel Mouret et de l'actrice Virginie Ledoyen début mai, ne lancera donc pas le bal, comme on l'avait pressenti. C'est L'Auberge rouge de Gérard Krawczyk qui devrait vraisemblablement assurer l'ouverture. Gérard Jugnot, Christian Clavier, Josiane Balasko et le cinéaste l'accompagneront.

Quant au reste du menu, la liste demeure la même: Trois amis, accompagné par le réalisateur Michel Boujenah, 99 francs de Jean Kounen, en présence du cinéaste et de l'écrivain Frédéric Beigbeder, ainsi que Deux jours à tuer de Jean Becker, qui devrait venir entouré (sous toutes réserves) de Marie-Josée Croze et d'Albert Dupontel. Cédric Klapisch viendra présenter son Paris aux côtés de son interprète romain Duris. Cela étant, d'autres modifications au programme, qui n'est pas attaché serré, peuvent survenir.

Le Devoir

«Remarquable!» «Franchement original!»  
André Lavoie, Le Devoir Martin Bilodeau, Le Devoir

**PERSEPOLIS**  
D'APRÈS L'ŒUVRE ORIGINALE DE MARJANE SATRAPI  
UN FILM DE MARJANE SATRAPI ET VINCENT PARONNAUD  
AVEC CHIARA MASTROIANNI, CATHERINE DEHEUVE  
ET DANIELLE DARRIEUX métropole

PRÉSENTATION À L'AFFICHE  
VERBON ORIGINALE FRANÇAISE  
EX-CENTRIS CINÉMA Beaubien MASON DU CINÉMA CINÉMA LE CLAP  
VERBON ORIGINALE FRANÇAISE CINÉMA SHERBROOKE  
AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS LE FORUM 22 CINÉMA DU PARC  
VOYEZ LA BANDE ANNONCE AU WWW.MYSPACE.COM/PERSEPOLISLEFILM

## Week-ends roumains

Après le succès du Festival du film roumain et devant l'effervescence du septième art dans ce pays sans moyens mais non sans talents, le Cinéma du Parc présentera chaque mois en 2008, dès les 2 et 3 février, les week-ends du film roumain. Des œuvres désormais classiques y se-

ront projetées. Le Chêne de Lucian Pintilie (1992), Stéphane Luchian de Nicolas Margineanu (1981), La Famille de Margareta de Stere Gulea (1987), La Forêt des pendus de Liviu Ciulei (1964). Il s'agit d'une initiative conjointe de l'Association ROCADE, du Centre national de la cinématographie de Roumanie et du Cinéma du Parc. - Le Devoir

## Le FIFA au Louvre

Les films qui figurent au palmarès du 25<sup>e</sup> Festival international du film sur l'art de Montréal (FIFA) seront présentés à Paris, au Musée du Louvre, du 19 au 21 janvier 2008. Car-Men de Boris Paval-Cohen (lauréat du Grand Prix) et Citizen Lambert: Jeanne d'Architectu-

re de Teri When-Damish, portrait éclaté de Phyllis Lambert (prix de la meilleure œuvre canadienne), seront projetés lors de la soirée d'ouverture, le 18 janvier à 20h30. René Rozon, le directeur général et fondateur du FIFA, sera présent, aux côtés de Phyllis Lambert et de Teri When-Damish. - Le Devoir

Investissez-vous?

Cette semaine :  
Appliquer la loi 101 aux petits commerces :  
Est-ce réaliste?

sur les ondes de CIBL 101,5 FM  
samedi 11h

Le magazine économique qui vous répond.

en partenariat avec 101.5 Radio-Montréal  
www.cibl1015.com

# WEEK-END MUSIQUE

DISQUE

## La métamorphose de Tomas Jensen

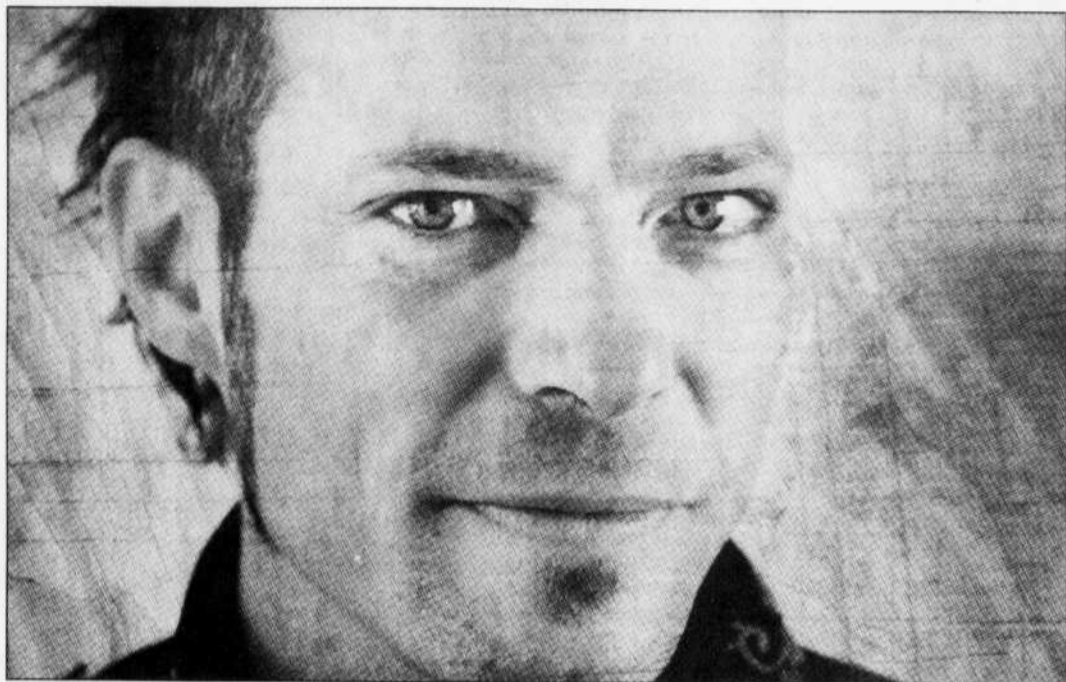
YVES BERNARD

Rien n'est acquis. Après sept ans d'aventure dans la chanson sociale déclinée en mode festif ou plus exploratoire avec les Faux-Monayeurs, Tomas Jensen creuse au plus profond de lui-même, se refait une beauté et lance *Quelqu'un d'autre*, un album qui fait apparaître un visage complètement nouveau de lui.

«Le titre met en relief ma volonté de changement et fait référence à des éléments de ma vie privée. C'est aussi une chanson de l'album. Ce quelqu'un d'autre n'est pas forcément moi, mais le con de quelqu'un d'autre. On est toujours celui de quelqu'un d'autre et c'est comme si je dédiais cette chanson à ceux dont je suis le con.»

Ce «quelqu'un d'autre» est représenté visuellement à partir d'une série de photos-montages à la Frankenstein. Un concept qui reflète la permutation musicale de l'artiste, qui a fait appel à François Lalonde pour la réalisation d'un album au sein duquel l'électronique s'intègre superbement aux percussions et aux cordes. «Récemment, j'ai beaucoup écouté d'électro, de ragga, de drum'n'bass et de hip-hop. En remarquant comment sont placés les éléments. Au départ, j'ai donc abordé François avec l'idée de l'alliage de l'électro et des percussions. L'ajout des cordes vient de lui.»

Des cordes avant-gardistes. Avec toujours beaucoup de textures. Arabisantes et à l'unisson comme dans un orchestre du Caire. Dissonantes parce que découpées et triturées à partir du travail d'un vrai orchestre de cordes, qui avec deux violoncelles, deux altos et trois violons souligne le côté sombre des cordes. Des cordes arrangées de manière contemporaine par Guido del Fabbro, de façon cinématographique avec de grandes nappes sonores par Guido del Fabbro, calquées sur les lignes d'une flûte traversière basse par Jean Derome ou de façon intensément dramatique par François Lalonde.



JEAN-CLAUDE LABARRE

Avec son nouvel album intitulé *Quelqu'un d'autre*, Tomas Jensen fait apparaître un visage complètement nouveau de lui.

Et ces percussions rythmiques et mélodiques qui donnent le ton à la cadence ou la rendent bellement sensuelle, triste, mélancolique, impressionniste. Des percus tous azimuts et de toutes les couleurs (par exemple marimba, vibraphone ou glockenspiel) qui

permettent tellement de contrastes avec les échantillonnages. Folk électro intimiste, légers emportements, moments syncopés et quelques rappels discrets de latino et de dub, musique actuelle aux accents pop, respirations nostalgiques, passage légère-

ment funky et harmonies vocales façon... Beatles dans la dernière pièce: on entre dans le nouveau monde de Tomas Jensen.

La transformation paraît également dans le propos de l'auteur. «Si à l'époque je n'arrivais pas à écrire une chanson sans faire référence à la politique, je ne parviens maintenant à composer que si la chanson m'amène à l'amour ou à un thème plus personnel, expliquera-t-il. Mais cela n'empêche pas que le disque puisse être qualifié d'engagé. Certaines chansons abordent des sujets sociaux et philosophiques. La palette est simplement plus large qu'auparavant.»

Pour la première fois, Tomas met en évidence les choses de la vie, le film des événements d'une journée, les émotions d'un instant précis, l'amour perdu. Mais le questionnement subsiste. «La vérité n'est qu'une réverie», chante-t-il sur *Rien en dessous* après s'être moqué de tous les concepts sérieux, religieux et politiques. Plus loin, sur la pièce titre de l'album, il lancera: «Je ne suis sûr de rien et c'est peut-être la chose qui me rend le plus humain», ou, par la suite, sur *Oublie*: «Je ne crois en rien et c'est tant mieux. L'Humanité, c'est comme Dieu. Moi je ne l'ai jamais rencontrée.»

Et pourtant, ce côté parfois nihiliste et même cette ironie exprimée sur *A l'avenir* n'empêchent en rien... l'humanité justement. «Oui, le doute rend humain. Lorsque tu crois, tu atteins la certitude et arrêtes de chercher», affirme celui qui dorénavant chante plus bas, dit plus doucement, joue avec les teintes du chanté parlé, parfois à la frontière du slam et du monologue rythmé. L'opération est réussie.

Collaborateur du Devoir

■ *Quelqu'un d'autre* de Tomas Jensen sera disponible en magasin à partir du 21 janvier.

### VITRINE DU DISQUE

#### CLASSIQUE



CHOSTAKOVITCH

Quatuors à cordes n° 2 et 4 (versions orchestrales). Amsterdam Sinfonietta. Channel Classics CCSA 26007 (SR).

Les quatuors à cordes de Chostakovitch sont ceux qui se prêtent le mieux à une orchestration pour ensemble de cordes. Même si, comme moi, vous détestez la boursoffle signée Mahler du quatuor *La Jeune Fille et la Mort* de Schubert, vous pourriez trouver que la transformation de certains quatuors de Chostakovitch en œuvres orchestrales en fait de très convaincantes symphonies de chambre. La plus célèbre de ces adaptations est celle du *Huitième Quatuor* par Rudolf Barchai, qui avait d'ailleurs reçu l'aval du compositeur. Les *Quatuors n° 2 et 4* n'ont pas vraiment été retenus jusqu'ici mais se prêtent tout aussi bien à la métamorphose. Celle-ci (il faut notamment ajouter une partie de contrebasse) a été opérée par des musiciens néerlandais. On remarquera, tout au long de ce SACD parfaitement enregistré, la grande justesse stylistique de l'Amsterdam Sinfonietta, qui parvient à conjuguer — c'est très rare pour ce compositeur qui ne supporte pas la joliesse — hédonisme sonore et tension interprétative.

Christophe Huss

#### CHANSON



PAGNY CHANTE BREL

Florent Pagny  
Mercury - Universal

Voilà Pagny, le Caruso putatif, la montgolfière de la chanson française, qui décide de s'en prendre à Brel. Le voilà qui violente les belles de Brel, et pas n'importe lesquelles: les essentielles, les immortelles, *La Chanson de Jacky*, *Ne me quitte pas*, *Mathilde*, jusqu'à *Vesoul*. Pas question de fouiller le répertoire du grand Jacques et de révéler des splendeurs oubliées: Pagny a beau dire partout en entrevue que Brel est sa grande passion d'ado, il n'en connaît que les évidences. Qui plus est, pas gêné, Pagny se la joue carrement Brel. Karaké de luxe. Les intonations, les inflexions, les *s* qui roulent en Ferrari, c'est la totale. Contre nature. On dirait Hulk qui fait pêter les habits de Bruce Banner. Il a beau essayer, c'est plus fort que lui, Pagny confond intensité et dévastation, sensibilité et sensibilité. Son Brel, c'est du Brel haltérophile. Gonflé aux stéroïdes. De là à penser que Pagny ne sait plus trop quoi chanter et que chanter Brel, c'est toujours bon pour les gogos, il n'y a qu'un pas. Que je franchis. Oui, ça pue la stratégie. La manœuvre. Répréhensible. Ouache.

Sylvain Cormier

#### CHANSON



LE PLAISIR DES DIEUX

ANTHOLOGIE  
DE LA CHANSON PAILLARDE  
Pierre Perret  
Adèle - Naïve - Fusion III

Les traditions se perdant, les chansons paillardes (entendez: cochonnes) ne se transmettent plus de génération en génération d'étudiants et n'égayent plus les salles de garde. Heureusement que cet éternel gamin de Pierre Perret veille au grain: le voilà qui nous en enfle 18 par où ça fait du bien. Une seule est de son cru (*La Pute au grand cœur*), une autre est mise en musique à partir d'un texte de Brasens (gamin moustachu celui-là), mais toutes bénéficient de remises en forme. Insistons: il ne s'agit pas de bluettes égrillardes à la Colette Renard mais d'une anthologie de la chanson française *hardcore*. Et brillamment troussée: de la parfaite prosodie au service de saines cochonnettes. C'est ciselé au pied près, et Dieu sait si on prend son pied! Un exemple? «*O mon berger fidèle, / Viens-t'en reposer sur mon cœur, / A ma voix qui t'appelle, / Viens-t'en me donner du bonheur. [...] Ta langue me chatouille / Jusque dans le fond du gosier; / Et ton doigt me trifouille / Je crois qu'il atteint le gésier.*»

S. C.

#### CLASSIQUE



OFFENBACH

«Entre nous»: extraits d'ouvrages oubliés. Avec Jennifer Larmore, Alastair Miles, Yvonne Kenny, Diana Montague, etc. Orchestre philharmonique de Londres, David Parry. Opera Rara 2 CD ORR 243

Voici l'édition phonographique à son plus noble: la publication, fruit de recherches musicologiques avisées, d'un répertoire rare et séduisant, enregistré par des artistes de qualité, eux-mêmes servis par une excellente prise de son, le tout dans une présentation luxueuse. Ce beau coffret est accompagné d'un livret illustré de 240 pages en quatre langues, comprenant évidemment tous les textes chantés. C'est utile, même si les chanteurs, dont le français n'est pas, majoritairement, la langue natale, font un effort remarquable de prononciation. *Entre nous* annonce la couleur dès la première page: l'ouverture du *Voyage dans la lune*, qui se signale par un thème principal inattendu, le fameux air *Scintille diamant* des *Contes d'Hoffmann*. Au cours de ces deux heures charmantes, vous découvrirez des airs et ensembles de *La Jolie Parfumeuse*, *La boulangère à des écus*, *La Permission de dix heures*, *Le Roi Carotte*, *Boule de neige* et bien d'autres œuvres dont vous n'avez sans doute jamais entendu parler. Si vous aimez Offenbach ou le répertoire français, offrez vous cette friandise...

C. H.

#### MONDE



J'TAM BOKOU

J'Tam  
MaGaDa - Outside

Ici, on dédie les pièces aux dieux, aux hommes et aux tambours. Plutôt ésotérique, tout ça? Sûrement un peu, oui, mais on a de qui tenir puisque le multi-instrumentiste Marc «Hibou» Séguin Labonté, leader de cette formation montréalaise, est un des deux fils percussionnistes de Michel «Papa» Séguin, pionnier du world beat québécois qui, après avoir appris à l'extérieur les techniques et la philosophie des tambours, les a mélangés puis enseignés à ses fils qui, à leur tour, ont poursuivi l'école familiale dont les étudiants ont formé le premier noyau de J'Tam à l'aube du millénaire. Marco, qui joue aussi de l'harmonica, des guitares et de la bombarde, baigne donc depuis toujours dans un monde de percussions: africaines d'abord, mais aussi haïtiennes, martiniquaises et caraïennes. Les membres de ce groupe peuvent être considérés comme les héritiers des tam-tam du mont Royal dans ce que l'approche a de meilleur sur le plan de l'interprétation et de la spontanéité, dans le punch de sa musique aussi. Ce disque n'est toutefois pas conçu pour les audiophiles, certains instruments et plusieurs paroles étant à l'écoute ambly.

Yves Bernard

#### MONDE



BREATHING UNDER WATER

Anoushka Shankar & Karsh Kale  
Manhattan Records - EMI

Karsh Kale, DJ, tablaïste, producteur et multi-instrumentiste, s'associe à la sitariste Anoushka Shankar, fille de Ravi et demi-sœur de Norah Jones, qui vient chanter avec elle une jolie chanson pleine d'atmosphère. Contrairement à la croyance populaire, le père se disait mal à l'aise à l'idée de faire des mélanges. Anoushka, elle, a assimilé l'ensemble du répertoire du paternel avant de se lancer dans de nouvelles fusions électro avec son comparse. On y trouve des fusions plus ambiantes, d'autres plus emportées, de splendides climats avec les cordes somptueuses du Bombay Cinematic Orchestra, d'autres plus fades comme cette pièce réalisée avec Sting. Ce disque nous réserve aussi de grandes voix comme celle de Shankar Mahadevan, exotique et emportée, ou celle de Sunidhi Chautan, plus douce, de même qu'un émouvant dialogue au sitar entre le père et la fille. Mais le jeu d'Anoushka souffre de trop de retenue: l'album retient souvent le meilleur et parfois le pire des deux mondes, ce qui arrive souvent aux têtes chercheuses et à leurs démarches pourtant essentielles.

Y. B.

## Wagner en DVD: deux nouveaux *Tristan*

CHRISTOPHE HUSS

À la veille de la présentation, par l'OSM, mardi et vendredi, de *Tannhäuser* en version concert, il nous paraissait intéressant de faire le point sur l'actualité wagnérienne.

Comme on pouvait s'y attendre s'agissant d'opéra, la nouveauté nous arrive surtout sous forme de DVD. L'idéal ici aurait été de faire le point sur les versions de *Tannhäuser*. Mais ce point est vite fait: la «meilleure version d'attente», comme on dit dans le métier, est la vidéo du Festival de Bayreuth 1989, sous la direction un peu trop lente de Giuseppe Sinopoli. On attend une indiscutable référence en vidéo qui puisse égaler l'enregistrement discographique de Georg Solti (Decca, 1970).

L'actualité du DVD nous amène plutôt à nous pencher une nouvelle fois sur *Tristan et Isolde*, qui vient de susciter deux parutions. Nous avions déjà parlé de cet opéra lors de la sortie en DVD de la fulgurante production d'Olivier Py à l'Opéra de Genève (2005). La force expressive viscérale de ce spectacle dirigé par Armin Jordan éclipsait trois des versions concurrentes — Kirschner-Dé Billy (Opus Arte, à oublier), Konwitschny-Mehta (Arthaus, pour masochistes), Friedrich-Kout (IDK, plat) — et offrait un contrepoint à la vision jaunâtre, épurée, mais classique et intelligente de Dieter Dorn et James Levine au Met (DG).

#### Glyndebourne

C'est sur les platebandes du spectacle new-yorkais qui viennent chasser la réédition de la légendaire production Ponnelle-Barenboim à Bayreuth (1983, DG) et celle de Nikolaus Lenhoff à Glyndebourne en 2007, dirigée par Jiri Belohlávek (Opus Arte).

Comme souvent chez Lenhoff (cf. *Lohengrin* dirigé par Nagano à Baden-Baden), c'est bleu! Le bleu Lenhoff face au jaune Dorn... Laissons là la caricature.

Tout comme le *Tristan* de Genève, le DVD filmé en 2007 apporte une forte plus-value sonore et visuelle. Par contre, l'idée de laisser un bantiste «*Tristan et Isolde*» sur l'ensemble de l'ouverture est réfrigérante.

La lecture scénique de Lenhoff est beaucoup plus hiératique et statique que celle de Py, avant tout passionnelle et agissante. Les personnages ne sont pas désincarnés, mais on les observe, alors que chez Py on vit leur drame. L'en-

semble de l'opéra se passe dans un décor elliptique diversement éclairé, qui emprisonne les protagonistes à la manière d'un diaphragme d'appareil photo.

La direction creusée mais jamais torride de Belohlávek est aussi en phase avec la lecture scénique que la traduction vidéo qui use de plans très longs. Outre la beauté de l'ensemble et la très singulière gestion scénique de la présence de Tristan au 3<sup>e</sup> acte. Pour un film de 1983, la qualité est remarquable, notamment parce que le producteur avait donné les moyens et la liberté au metteur en scène de filmer sur scène sans public.

Là aussi, il y a un respect et une sorte de distance face à un mythe qui dépasse l'humain. La direction de Barenboim opère en gradation à l'intérieur des actes, au contraire de Johanna Meier, qui faiblit. L'ensemble reste cependant un *Tristan et Isolde* d'une grande force d'imagination poétique; une vision à connaître.

Il y a à présent un carré d'as dans la vidéographie de cet opéra essentiel, mais mon grand choc reste la vision d'Olivier Py et sa réalisation vidéo par Andy Sommer.

#### Le carré d'as

1. Genève 2005. Olivier Py et Armin Jordan, avec Jeanne-Michèle Charbonnet et Clifton Forbis. Bel Air.
2. Bayreuth 1983. Jean-Pierre Ponnelle et Daniel Barenboim, avec Johanna Meier et René Kollo. DG (Nouveauté).
3. Glyndebourne 2007. Nikolaus Lenhoff et Jiri Belohlávek, avec Nina Stemme et Robert Gambill. Opus Arte (Nouveauté).
4. Metropolitan Opera 1999. Dieter Dorn et James Levine, avec Ben Heppner et Jane Eaglen. DG

Collaborateur du Devoir



ARCHAMBAULT  
PALMARÈS  
CD  
Résultats des ventes:  
du 8 au 14 janvier 2008

- #### FRANCOPHONE
- 1 LES GRANDS CLASSIQUES D'EDGAR : ENCORE PLUS
  - 2 TRICOT MACHINE Tricot Machine
  - 3 IMA Smile
  - 4 FRANÇOIS PÉRUSSE L'album du peuple tome 7
  - 5 PIERRE LAPORTE Live avec l'Orchestra...
  - 6 MICHAËL Il Tempo
  - 7 HARMONIUM Si on avait besoin d'une...
  - 8 CLAUDE DUBOIS Dues Dubois
  - 9 ANGÈLE DUBEAU & LA PIETÀ Un conte de fées
  - 10 FRED ET NICOLAS PELLERIN Fred Pellerin et Nicolas Pellerin

- #### ANGLOPHONE
- 1 RADIOHEAD In Rainbows
  - 2 PASCALE PICARD Me, Myself & Us
  - 3 FEIST The Reminder
  - 4 JAMES BLUNT All the Lost Souls
  - 5 CÉLINE DION Taking Chances
  - 6 AMY WINEHOUSE Back to Black
  - 7 TIMBALAND Shock Value
  - 8 MICHAEL BUBLÉ Call Me Irresponsible
  - 9 RIHANNA Good Girl Gone Bad
  - 10 ALICIA KEYS As I Am

- #### TÉLÉCHARGEMENT ZIK.ca
- 1 DON'T STOP THE MUSIC Rihanna
  - 2 APOLOGIZE Timbaland
  - 3 TAKING CHANCES Céline Dion
  - 4 DÉGÉNÉRATIONS Mes Aïeux
  - 5 WHEN I'M GONE Simple Plan

L'AGENDA  
L'HORAIRE TÉLÉ,  
LE GUIDE DE VOS SOIRÉES  
Gratuit dans Le Devoir du samedi  
LE DEVOIR

WEEK-END NATURE

# Il faut tracer un portrait des loisirs motorisés



Louis-Gilles Francœur

Il faut féliciter le ministre du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, Line Beauchamp, d'avoir mandaté la Société des établissements de plein air (SEPAQ) pour mettre au point des solutions de rechange à la présence des motoneiges dans les parcs nationaux d'ici l'hiver 2009-10 afin que ces territoires censément protégés par la loi depuis deux décennies contre le loisir mécanisé puissent enfin être appréciés dans le silence et l'absence de pollution toxique. Dire que ça fait 15 ans qu'il faut payer pour skier ou faire de la raquette dans les parcs alors que les motoneigistes y passent gratuitement! Sans compter qu'on y interdit les chiens par peur de quelques crottes, même en hiver, alors qu'on laisse ces machines cracher des toxiques à la tonne! Il faut croire qu'on a les ministères qu'on mérite...

Mais une longue expérience m'a appris à me méfier de ces engagements. Les ministres changent et respectent rarement les promesses de leurs prédécesseurs, même si ces derniers engagent le gouvernement on ne peut plus officiellement.

Il suffit de penser à l'engagement public de l'ancien ministre de l'Environnement, Thomas Mulcair, de protéger intégralement tous les milieux humides du Québec et de soustraire le mont Orford aux spéculateurs fonciers. Son successeur, Claude Bécharé, n'a respecté aucune de ces deux politiques élaborées au nom du même gouvernement. Et si le ministre Beauchamp a soustrait Orford à court terme aux spéculateurs, rien ne garantit que les solutions en préparation redonneront à ce territoire son statut de parc national. Mme Beauchamp n'a toutefois pas changé d'un iota la politique mise au point par ses fonctionnaires, qui sa-

crifient presque automatiquement les demandes des promoteurs qui veulent remblayer les petits milieux humides. Pis encore, à ne vouloir protéger que les sites exceptionnels, la faune de ces habitats va se raréfier et perdre du terrain, ce qui accroîtra à long terme la précarité de certaines espèces. Le fait qu'une politique du ministère de l'Environnement soit devenue une machine à fabriquer des espèces vulnérables confine à l'absurde.

Rien ne garantit par ailleurs que Mme Beauchamp sera au pouvoir en 2009-10 et que la promesse faite avant-hier se matérialisera sous la direction d'un nouveau ministre ou d'un nouveau gouvernement. Les engagements de ce type — et loin de moi l'idée de penser que la ministre n'est pas sérieuse — ne se matérialisent pas toujours, par la force des choses. Ces virages seraient beaucoup plus crédibles et le public ferait beaucoup plus confiance à ses élus si, par exemple, la ministre Beauchamp avait fait adopter un décret ordonnant aux motoneigistes de quitter définitivement le parc pour le 1<sup>er</sup> novembre 2009. En politique, ce sont les gestes qui forgent l'image des gouvernements et non, contrairement à une idée trop répandue, les faiseurs d'image. Et en environnement plus qu'ailleurs, ce qui manque, ce sont des décisions fermes plutôt que des promesses et des discours.

Par contre, quand il s'agit de projets nuisibles à l'environnement, la plupart du temps, le public ne se retrouve pas devant des engagements mais devant des faits accomplis.

L'émasculation progressive de la Commission de protection du territoire agricole (CPTA), à laquelle on retire toute décision dans le dossier de Rabaska et dans celui du terrain de golf dont veut se doter l'ancien premier ministre Paul Martin, en dit plus long sur la conception de la politique d'aménagement du gouvernement que tous les discours. Mais au moins, le ministre des Ressources naturelles et de la Faune, Claude Bécharé, aura eu l'honnêteté de dire franchement qu'il faut à son avis revoir le mandat de la CPTA. On doit craindre que le mandat qu'il se donne de revoir la politique forestière n'aille pas dans le sens d'une privatisation accrue, comme il l'a fait pour la gestion de la réserve Dunière.

Mais revenons aux motoneiges.

Québec déplacera les sentiers actuels dans les parcs si cet engagement voit le jour. Mais où seront aménagés les futurs sentiers? Il y a de fortes chances que des citoyens de régions rurales qui bénéficient d'une belle quiétude à l'heure actuelle en héritent afin que de plus nantis profitent des parcs nationaux... Je n'en conclus pas, comme le feront certainement des motoneigistes, qu'il faut laisser les choses comme elles sont. Au contraire. Ce sont les règles qui président au choix des futures pistes alternatives qu'il faut scruter de près, tout comme les critères qui détermineront le choix des corridors interrégionaux par les élus des régions.

Il ne faut pas oublier que Québec a confié l'an dernier aux conférences des élus en région d'arrêter les tracés des sentiers interrégionaux à partir non pas de critères rigoureux de protection des milieux fauniques, voire des impératifs de protection du paysage et des milieux de vie humains, mais à partir des tracés définis par les clubs de motoneige. Non seulement cette politique lancée par la ministre des Transports, Julie Boulet, perdure, elle va aussi concrétiser sur le terrain une nouvelle politique de la motoneige qui va certainement accroître la pérennité de ces sentiers et peut-être même enlever définitivement aux riverains le droit de poursuivre les clubs pour nuisances anormales.

### Ni débat ni étude

Or la pérennité du loisir motorisé n'a fait l'objet ni d'un débat public de fond ni même d'une étude de base de ses impacts environnementaux et sociaux. Aucune étude, en effet, ne permet de savoir au Québec combien de temps les adeptes consacrent à ce loisir et les distances parcourues chaque année. Aucune étude basée sur des moyennes d'utilisation réelle des motoneiges d'ici ne permet de déterminer la consommation réelle et l'évolution du parc de motoneiges du Québec. Pour avoir une idée de la consommation d'essence et des rejets polluants attribuables à ce loisir, il faudrait appliquer des moyennes d'utilisation validées aux différents parcs de motoneiges, enregistrées en 1995, 2000 et 2005, par exemple, pour établir cette consommation globale et déterminer ce que ces moteurs, pour la plupart à deux temps, émettent dans nos milieux naturels en hydrocarbures, en monoxyde de car-

bone, en composés organiques volatils, etc. Une solide étude comportementale, validée par radar, permettrait de déterminer les risques d'accident et les coûts imposés au système de santé. Des études environnementales de l'Environmental Protection Agency (EPA) des États-Unis, réalisées aux parcs de Yellowstone et de Grand Teton, ont démontré que les travailleurs de ces parcs et les motoneigistes qui roulent à la file indienne absorbent des taux de toxiques qui dépassent les pires points chauds de la pollution routière à Los Angeles. Il y a véritablement de quoi s'interroger ici sur les risques courus par les pompistes des groupes de motoneiges ou par ces personnes qui roulent en groupe. Les intoxications bien documentées dont souffrent sans le savoir ces personnes exigent que Québec protège ces victimes de leur ignorance, comme il le fait pour les fumeurs. Et on ne parle pas des impacts cumulatifs sur la faune aquatique et terrestre.

Mais on ne connaît rien et on ne veut rien savoir de tout cela au Québec. Voilà pourtant un portrait de nos loisirs motorisés qu'il faudrait faire avant d'aller plus loin. Ce ne sont pas les pseudo-études économiques, qui comptabilisent les profits de l'industrie sans soustraire le passif environnemental, qui nous diront si le Québec s'engage ici sur la voie du loisir durable.

■ Lecture: *Un regard neuf sur le patrimoine culturel*, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec. Une consultation s'ouvre sur une révision des orientations du ministère et éventuellement de la Loi sur les biens culturels, qu'on se propose d'élargir à la protection du paysage et du patrimoine «immatériel». Lancé il y a quelques jours, ce document mérite un examen car, compte tenu de la présence de cette loi sur les autres lois de la législature provinciale, ses impacts seront considérables et potentiellement névralgiques. Mais le partage des responsabilités qu'on esquisse entre les ministères, sans tracer la ligne de démarcation des responsabilités, mérite un examen serré. Document disponible sur [www.mcc.gouv.qc.ca](http://www.mcc.gouv.qc.ca).



Document disponible sur [www.mcc.gouv.qc.ca](http://www.mcc.gouv.qc.ca).

## LES SPORTS

### HOCKEY

# Les Thrashers ont un mois pour séduire Hossa

ROBERT LAFLAMME

Atlanta — Les Thrashers d'Atlanta disposent d'environ un mois afin de convaincre Marian Hossa qu'ils sont sur la voie du succès pour les années à venir. S'ils échouent, ils devront se résoudre à l'échanger, avant la date limite du 26 février.

À travers la LNH, le dossier suscite beaucoup d'intérêt. Plusieurs équipes seront prêtes à passer à l'action, advenant l'échec des négociations contractuelles entre les deux parties.

On vient d'entreprendre un blitz de pourparlers, qui progresse lentement. Le directeur général Don

Waddell a confirmé, hier, que les Thrashers sont à l'étape de vendre leur salade. On n'a pas parlé de salaire, ni de durée de l'entente.

C'est que Hossa veut avant tout obtenir l'assurance que l'organisation va lutter pour les grands honneurs dans un avenir rapproché. «C'est une situation compliquée», a reconnu le talentueux slovaque, qu'on a effectivement senti déchiré. «Pour la première fois, j'ai un choix à faire: rester à Atlanta ou tenter ma chance sur le marché des joueurs autonomes, à la fin de la saison. Ma priorité est de rester ici, mais c'est un pensez-y bien». «C'est une décision importante. Je veux prendre la bonne.»

À l'âge de 29 ans, Hossa veut s'assurer de faire par-

tie d'une équipe de premier plan. Il estime qu'il va être au sommet de son art pendant encore quatre ou cinq saisons. «Mon objectif est de remporter la coupe Stanley», a-t-il affirmé.

De son propre aveu, Hossa ne connaît pas une saison à la hauteur de son potentiel. Il ne cache pas que la situation à laquelle il est confronté y est pour quelque chose. «C'est une source de distractions, c'est sûr, mais je m'efforce le plus possible de ne pas y penser», a-t-il souligné.

Waddell, qui a été un véritable livre ouvert devant la presse hier, s'est dit confiant de retenir les services de l'ailier droit vedette. «Les négociations avec son conseiller [Rich Winter] se déroulent de façon harmonieuse. On a déjà eu

six ou sept réunions ensemble, en plus de plusieurs heures de discussions au téléphone. On comprend que Marian soupèse actuellement les options qui s'offrent à lui. On n'a pas établi de date limite afin de conclure un accord. Mais on sait qu'il y a une date qui s'impose d'elle-même et qu'elle approche à grands pas», a ajouté Waddell, en parlant de la date limite des transactions dans la LNH.

Hossa a dit qu'il n'a pas dans sa mire de conclure un mégacontrat de 10 à 12 ans, comme c'est la mode depuis quelque temps. Waddell a parlé d'un éventuel pacte de quatre à six ans.

La Presse canadienne

### HOCKEY

#### ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est	G	P	DPF	BP	BCPTS
Ottawa	29	12	4	157	127 62
Montréal	23	14	8	139	127 54
Boston	22	18	4	114	117 48
Buffalo	19	19	6	126	127 44
Toronto	17	21	8	129	153 42

#### Section Atlantique

New Jersey	26	16	3	111	104 55
Pittsburgh	26	16	3	133	120 55
Philadelphie	24	15	5	142	124 53
N.Y. Islanders	23	18	5	112	126 51
N.Y. Rangers	22	20	5	114	121 49

#### Section Sud-Est

Atlanta	23	22	2	135	152 48
Caroline	22	22	4	144	155 48
Floride	20	23	4	117	134 44
Washington	19	21	5	127	140 43
Tampa Bay	17	24	5	132	157 39

#### ASSOCIATION DE L'OUEST

##### Section Centrale

Detroit	33	10	4	160	104 70
St. Louis	22	16	6	115	118 50
Columbus	22	18	6	117	115 50
Nashville	22	19	4	127	127 48
Chicago	21	21	4	133	137 46

##### Section Nord-Ouest

Minnesota	26	17	3	128	128 55
Vancouver	25	17	4	121	108 54
Calgary	23	17	8	138	141 54
Colorado	25	18	3	132	128 53
Edmonton	21	22	4	123	137 46

##### Section Pacifique

San Jose	25	13	7	117	106 57
Anaheim	25	17	6	125	124 56
Dallas	25	18	5	139	127 55
Phoenix	24	20	1	121	123 49
Los Angeles	18	27	2	135	156 38

#### Hier

Toronto à Boston
Edmonton à Washington
Montréal à Atlanta
Caroline à Ottawa
Vancouver à Detroit
Anaheim à Nashville
Columbus à Phoenix
Dallas à San Jose

#### Aujourd'hui

Floride au New Jersey, 19h
Edmonton à Caroline, 19h
Atlanta à Buffalo, 19h30
Tampa Bay à Pittsburgh, 19h30
Anaheim à Minnesota, 20h
Chicago à Colorado, 21h
Los Angeles à Calgary, 21h

#### Demain

N.Y. Rangers à Boston, 13h
Columbus à Dallas, 15h
Buffalo à Toronto, 19h
Pittsburgh à Montréal, 19h
Philadelphie à N.Y. Islanders, 19h
Floride à Washington, 19h
Tampa Bay à Ottawa, 19h30
Nashville à St. Louis, 20h30
Chicago à Phoenix, 21h
Los Angeles à Vancouver, 22h
Detroit à San Jose, 22h30

### Internationaux de tennis d'Australie



Venus Williams hurle après avoir perdu un point lors de son match contre Camille Pin. L'Américaine s'est par la suite reprise et l'a emporté 7-5, 6-4.

## Venus Williams et Kuznetsova atteignent le troisième tour

Melbourne — Venus Williams ne voulait pas disputer un troisième set, hier, à l'occasion de son match du deuxième tour aux Internationaux d'Australie.

En retard d'un bris de service au deuxième set face à Camille Pin, Williams est venue de l'arrière pour égaliser le score à 4-4, pour ensuite remporter les deux jeux suivants et s'imposer 7-5, 6-4 à son deuxième point de match à Melbourne Park.

Pin n'a jamais atteint le troisième tour en 19 sorties dans un tournoi du Grand Chelem, mais la Française de 26 ans avait donné beaucoup de fil à retordre à Maria Sharapova dans des circonstances semblables, l'an dernier.

Venus Williams (8<sup>e</sup>) n'a pas aidé sa cause en commettant six doubles fautes et 44 erreurs non provoquées alors qu'elle tentait de faire courir Pin d'un côté du court à l'autre.

Pin se contentait toutefois, la plupart du temps, de simplement remettre la balle en jeu.

Dans un autre match disputé en début de journée, la deuxième tête de série, la Russe Svetlana Kuznetsova, a aussi joué avec un peu de désespoir au ventre contre la Bulgare Tsvetana Pironkova. L'ancienne championne des Internationaux des États-Unis n'a jamais remporté un match aux Internationaux d'Australie après avoir perdu la première manche. Elle a connu des difficultés mais elle s'est finalement imposée 7-6 (0), 6-2.

Kuznetsova s'est retrouvée avec un déficit de 3-0, puis de 5-2, avant de réussir un bris de service aux dépens de Pironkova pour amorcer une série de quatre

jeux victorieux. Elle a toutefois gâché sa première chance de servir pour le set à 6-5.

Kuznetsova a finalement retrouvé ses aises dans le bris d'égalité. Elle a ensuite dominé le deuxième set, obtenant le bris de service décisif dans le sixième jeu.

La Russe Anna Chakvetadze (9<sup>e</sup>) a battu sa compatriote Alisa Kleybanova 6-3, 6-4, et la Slovaque Daniela Hantuchova, 9, a vaincu la Française Alizé Cornet 6-2, 7-5.

Dans le tableau masculin, le Français Sébastien Grosjean, 46<sup>e</sup>, a pris son temps avant de voir la victoire se dessiner face au qualifié néerlandais Robin Haase. Il a été poussé au cinquième set, en trois heures de jeu exactement, l'emportant 4-6, 6-4, 6-0, 6-7 (4), 6-4.

Son compatriote Fabrice Santoro, 35<sup>e</sup>, n'a, lui, pas eu l'occasion de célébrer par une deuxième victoire son record de 62 participations à un tournoi du Grand Chelem. Il est tombé sur un Roger Federer des très grands jours qui ne l'a autorisé à passer qu'une heure et 20 minutes sur le court. Federer, le n<sup>o</sup> 1 mondial, l'a emporté 6-1, 6-2, 6-0. Il compte maintenant neuf victoires en 11 matchs sur Santoro.

Le Serbe Novak Djokovic, 3<sup>e</sup>, l'Espagnol David Ferrer, 5<sup>e</sup>, et l'Argentin Juan Martín del Potro 6-3, 6-4, et Nalbandian, l' Australien Peter Luczak 4-6, 7-5, 6-4, 6-1.

Djokovic a battu l'Italien Simone Bolelli 6-1, 6-2, 6-2, Ferrer, l'Argentin Juan Martín del Potro 6-3, 6-4, et Nalbandian, l'Australien Peter Luczak 4-6, 7-5, 6-4, 6-1.

Associated Press

### EN BREF

#### Trois ans de plus pour Selig

Scottsdale — Le commissaire du baseball majeur Bud Selig a obtenu une prolongation de contrat de trois ans jusqu'à la fin de la saison 2012, hier. Un seul commissaire aura rempli les fonctions pendant plus longtemps que Selig et c'est Kenesaw Mountain Landis, qui fut le premier commissaire du baseball majeur de 1920 à 1944. Selig avait répété à plusieurs reprises depuis décembre 2006 qu'il avait l'intention de se retirer après la saison 2009 mais plusieurs intervenants ne le croyaient pas. Selig a reçu 14,5 millions \$US en 12 mois pour la période prenant fin le 31 octobre 2005, selon le dernier relevé des salaires qui est disponible dans les ligues majeures. — AP

#### Armstrong au marathon de Boston

Boston — Lance Armstrong, le sextuple vainqueur du Tour de France cyclisme, entend courir le marathon de Boston en avril afin de collecter de l'argent pour sa fondation. Agé de 36 ans, Armstrong s'est qualifié pour le marathon de Boston après avoir couru celui de New York en deux heures, 46 minutes et 43 secondes en 2007, et y avoir obtenu la 214<sup>e</sup> place. La Fondation Lance Armstrong apporte son soutien à la recherche contre le cancer. Le Texan a été victime d'un cancer des testicules en 1996 qui s'était ensuite propagé aux poumons et au cerveau. Il a ensuite gagné sept fois le Tour de France entre 1999 et 2005. — AP

### Sudoku

par Fabien Savary

	3	4	7	6	1				
					5			3	
	9							7	
8			1			6			9
			4						8
9					3				
					6	1			
			9			8			4
	7	6	8			5			

Niveau de difficulté : DIFFICILE

0763

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

#### Solution du dernier numéro

4	5	3	6	1	9	8	2	7
2	6	9	8	7	4	3	5	1
7	8	1	5	2	3	9	4	6
6	7	2	1	4	8	5	9	3
3	9	8	7	5	6	2	1	4
5	1	4	3	9	2	6	7	8
1	2	6	9	3	7	4	8	5
8	4	5	2	6	1	7	3	9
9	3	7	4	8	5	1	6	2

0762

### SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary en exclusivité sur le site des Mordus [www.les-mordus.com](http://www.les-mordus.com)

WEEK-END VINS

Les vins de la semaine

Les vins sont notés de 1 à 5 avec des 1/2.

Le vin y gagne avec un séjour en carafe.

LA BELLE AFFAIRE

Tocado 2006 Bodegas Borsao, Aragon 8,75 \$, n° 10845701

Du grenache? En voilà du frais, du souple, du pas compliqué! Ça croque sous les maxillaires et ça donne envie de poursuivre sans sortir les crocs, car la matière est belle, coulante, accrocheuse. Un nouveau produit régulier qui, s'il persiste sur cette lancée, se retrouvera dans le Guide Aubry 2009! 1.



LE MOELLEUX

Château Coulac 200 Sainte-Croix-du-Mont 13,05 \$ les 375 ml, n° 10269564

Voilà une demi-bouteille de moelleux tout bon, tout simple, avec ce qu'il faut de confit et de fraîcheur pour installer la liqueur sans alourdir le palais. Nuances d'abricot, d'orange d'Espagne et de céleri capables de remplacer le soleil de janvier qui, de toute façon, n'est qu'une décoration! 1.



LA PRIMEUR EN BLANC

Haberle, Pinot Bianco 2006 Alois Lageder, Alto Adige 24,15 \$, n° 898395

Comment résister? Je vous le demande. Il y a quelque chose de coquin et de précis ici, quelque chose d'immédiat, de pur, d'affriolant dans le fruit, mélange de poire fraîche, de pêche au sirop et de mandarine qui réjouit. De plus, c'est tonique et admirablement bien vinifié. Lageder à l'apéro? Encore! 1.



LA PRIMEUR EN ROUGE

Château les Hauts-Conseillants 2005 Lalande de Pomerol 35,50 \$, n° 912170

Rien à voir avec un pomerol: ce vin est habillé de lin plutôt que de velours. Le tannin fruité y est bien serré et abondant, juste souple à la première gorgée, plus redoutable à la seconde. Le tout offre de la maturité, de la fraîcheur et un élevage qui encadre sans dénaturer. Un beau vin pour la cave ou sur le magret de canard. 2.



LE VIN PLAISIR

Duos Quintas 2005 Ramos Pinto, Douro 17,10 \$, n° 10237458

Largement commercialisée en Europe comme chez nous, cette cuvée d'une extraordinaire constance qualitative offre ce qui se fait de mieux à ce prix en matière de Douro sec. Un rouge moderne mais tout de même original par sa composition et par l'écho des terroirs, d'une sève fruitée soyeuse, étoffée, vineuse et peu acide, bref, gourmande! 1.



C'est l'heure du châteauneuf!



Jean Aubry

Boire le bon vin au bon moment. Je veux dire: boire le type de vin qui colle au mieux à la situation, au contexte, à l'atmosphère. Tout est là. On ne le répètera jamais assez. D'ailleurs, vous viendrait-il seulement à l'idée de servir un faisán braisé aux marrons avant un salmis d'ortolans ou une poularde de Bresse glorieusement truffée, pardon, truffée, avant des œufs de pintade frites à la grosse de caille, relevés d'un coulis d'écrevisse, le tout arrosé d'un excrécable cru de Montreuil? Même Brillat-Savarin aurait un malaise gastrique dans sa tombe. Quel gâchis!

De même, il serait fort déplacé de servir un 1<sup>er</sup> juillet, à l'ombre d'une terrasse par 32 beaux degrés Celsius, un Châteauneuf-du-Pape musclé par un volume d'alcool de 15 beaux degrés. Alors, janvier? C'est l'heure du Châteauneuf, pard! Pour ma part, c'est cyclique, c'est même moléculaire. Comme un retour de métronome, j'ai besoin de la somme des 13 cépages officiels de la célèbre appellation contrôlée comme autant d'épaisseurs pour passer l'hiver sous mon capot de castor. Du réconfort, de la chaleur, de la couleur et des saveurs affirmées: ici, j'en ai pour mon bonheur.

Cette appellation de plus de 3000 hectares, située entre Orange et Avignon, est devenue depuis quelques années la coqueluche des amateurs et autres aventuriers de galets roulés. Châteauneuf-du-Pape est une «marque forte» que s'arrachent Chinois, Américains et Japonais alors que les prix — qui, il est vrai, accusaient un certain retard depuis, eh bien, depuis César et ses Romains — se sont ajustés à la hausse, tout comme la qualité des vins, d'ailleurs. Hormis ceux qui ne font pas correctement leurs devoirs à la maison (et aux vignobles), l'appellation posh and trendy des Anglo-Saxons n'a plus aujourd'hui l'apparence du paysan équerri à la hache, rustique dans la forme comme dans le fond.

J'en avais déjà fait l'expérience sur le terrain en allant rencontrer chez lui, il y a près de 20 ans déjà, un certain Jacques Reynaud, à Rayas. J'avais alors saisi l'immense potentiel du grand grenache noir entre les mains d'un homme réputé pour son anticonformisme notoire. Quel vin, messieurs dames! Mais comment diable ce Reynaud (qui, ce jour-là, avait malicieusement fait poireauter sous le platane pendant des heures, par 33 beaux degrés Celsius, nul autre que

Robert Parker) arrivait-il à tirer, d'une cave et d'un chai d'élevage au look plus près de celui des écuries d'Augias que des écuries Ferrari, l'essence aussi subtile d'un cépage pas nécessairement né pour briller dans les salons parisiens?

Ne me dites pas que c'est parce que ses pieds de grenache étaient greffés sur R110 avec des rendements inférieurs à 16 hectolitres à l'hectare: vous risqueriez de percer la bulle du mystère. Non, laissons entier le mystère, tout comme nous laissons le vieil homme reposer en paix. Seulement, ce jour-là, et c'est encore gravé dans le sillon de ma mémoire, Rayas s'était élevé au niveau des plus grands bourgognes et des plus brillants bordeaux.

Tout ça avec du grenache. Eh oui, du grenache. C'est d'ailleurs le cépage roi à Châteauneuf-du-Pape avec près de 80 % de l'encépagement, lui-même le plus souvent fréquenté par six complices (comme aime à les nommer l'auteur Michel Dovaz) qui n'ont rien de malfrats ni de truands non plus, soit, en rouge, les mourvèdres, cinsaults et syrahs et, en blancs, les bourboulencs, clairettes et roussannes. Après, c'est une affaire de style.

Chaque vigneron y va de son jeu d'aquarelle, avec ici des vins plus construits, plus colorés, ou, là, des cuvées plus texturées, plus subtiles, plus diaphanes. Bref, il n'y a pas un mais des châteauneufs. En voici quelques-uns qui sont disponibles, histoire de réchauffer le muscle cardiaque, de faire rosir joues et lobes d'oreille et d'attendrir le marccassin au marasquin en cocotte! N'oubliez pas la carafe...

Les élancés

Plutôt parfumés, détaillés et souples, les élancés ne sont ni des monstres de couleurs ni des montagnes de muscles. Le Domaine de Nalys est un bon exemple du style. Aussi: la Fiole du Pape (30 \$, n° 012286), une initiation pour un «multimillésième» dont on souhaiterait plus d'ambition (\*\*1/2, 1); Cabrières 2004 (32,50 \$, n° 961946, \*\*\*, 1) et Vieux Lazaret 2005 (28,05 \$, n° 969733, \*\*\*, 1), deux classiques pour ceux qui veulent pousser plus loin l'initiation; enfin, La Gardine 2005 (34 \$, n° 022889), souple, intègre et complet, l'archétype du bon châteauneuf approchable en jeunesse (\*\*1/2, 1).

Les sophistiqués

Ils ont de la race et sont très bien élevés. Le Clos des Papes en est un bon exemple. Aussi: Beurenard 2005 (40 \$, n° 872044), ensemble parfumé et vineux alliant souplesse et musculature (\*\*1/2, 2); La Nerthe 2004 (53 \$, n° 10224471), au profil détaillé et à l'élevage soigné, la Cuvée des Cadettes est un must! (\*\*1/2, 2); Chante le Merle 2005 (68 \$, n° 725879), au profil nuancé, élégant, de belle longueur (\*\*\*, 2); Grand Veneur 2004 qui, à 38,50 \$ (n°



Jean Aubry

Le grenache chez lui, dans ses galets roulés.

964346), est une belle affaire en raison de sa diversité aromatique et de la suavité de ses tanins (\*\*\*, 2); enfin, bien sûr, Beaucastel qui, en 2004 (89 \$, n° 520189), a livré un vin de longue garde. Sève élançante, race féline, style et longueur (\*\*\*, 3).

Les musclés

Ils ont non seulement du coffre mais aussi de la classe, avec une noblesse paysanne derrière. La Réserve des Célestins d'Henri Bonneau en est un bon exemple. Aussi: Domaine du Vieux Lazaret «Cuvée exceptionnelle» 2004 (45 \$, n° 10676881), où on se fait plaisir avec un fruité substantiel bien enrobé, profon-

deur en prime, signé Jérôme Quiot (\*\*1/2, 2); aussi, côté négoce, le Châteauneuf-du-Pape 2003 de chez Guigal (51 \$, n° 349498), qui a emmagasiné ici énergie et synergie de cépages sur un ensemble qui appelle la bonne chère. Deux heures de carafe sans problème (\*\*1/2, 2).

■ Potentiel de vieillissement du vin 1: moins de cinq ans; 2: entre six et dix ans; 3: dix ans et plus. ©: le vin y gagne avec un séjour en carafe.

■ Jean Aubry est l'auteur du Guide Aubry 2008 - Les 100 meilleurs vins à moins de 25 \$.

www.jeanaubry.typepad.com/ledevoir

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS. Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée. En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES HEURES DE TOMBÉE. Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard. Publications du lundi: Réservations avant 12h00 le vendredi. Publications du mardi: Réservations avant 16h00 le vendredi. Tél.: 514-985-3344 Fax: 514-985-3340

Table with columns: Canada, Province de Québec, District de Longueuil, Délégués, dernière adresse connue, N° dossiers, Demandeurs, dernière adresse connue. Lists various legal notices and contact information.

Table with columns: COUR DU QUÉBEC (Chambre civile), Division des petites créances, 1111, boul. Jacques-Cartier, etc. Lists various legal notices and contact information.

Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux. Avis de demandes relatives à un permis ou à une licence. Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les trente jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ou à la licence ci-après mentionnée en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit sous affirmation solennelle faisant état de ses motifs ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les quarante-cinq jours de la publication du présent avis.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE. Avis est par les présentes donné que, à la suite du décès de Maria Brunelle, en son vivant domiciliée au 2545, de Bercy, à Montréal, Québec, H1K 2V8, survenue le 15 août 2007, un inventaire des biens de la défunte a été fait par la liquidatrice, Ginette Michaud, le 15 janvier 2008, devant Me Chantal Héu, notaire, conformément à la loi. Cet inventaire peut être consulté par les intéressés à l'étude de Me Chantal Héu, notaire, sise au 1298 rue Bélanger Est, Montréal, Québec, H2S 1H9. Donné ce 15 janvier 2008. Ginette MICHAUD, liquidatrice.

# WEEK-END RESTOS

## Les bonnes fourchettes du mois

Qu'elles soient de récentes découvertes ou des repaires revisités, voici certaines bonnes tables, tous budgets et arrondissements confondus, du petit boui-boui sympathique au grand rendez-vous gastronomique. Nos tables coups-de-cœur.

### VAUVERT

Hôtel Saint-Paul  
355, rue McGill  
Montréal  
☎ 514 876-2823

#### Une découverte

Un bon bistro sur la rue Saint-Paul, dans le Vieux-Montréal. On aime la cuisine de ce resto, anciennement Le Cube, qui offre des plats comme le foie de veau, le flet grillé et un très bon choix de vins au verre.

### DERRIÈRE LES FAGOTS

166, boulevard Sainte-Rose  
Laval  
☎ 450 622-2522

#### Toujours le premier à Laval

Incontestablement, le restaurant Derrière les Fagots demeure une valeur sûre comme restaurant gastronomique au nord de Montréal. Les ris de veau sont incontournables et la cuisine y change au fil des arrivages et des saisons. Très bons conseils du sommelier pour le choix des vins.

### LOTTE FURAMA

1115, rue Clark  
Montréal  
☎ 514 393-3838

#### Dim sums, etc.

Ce restaurant que j'ai redécouvert conserve son style depuis son ouverture. Le dimanche, il faut être chinois pour bien comprendre les 100 variétés de dim sum offertes, les crabes mous et le vin de riz qu'on vous sert avec la bière Tsing Tao.

### BOUDDHA

1800, boulevard de la Côte-Vertu  
Montréal  
☎ 514 920-0888

#### Comme à Bangkok

Des crevettes sautées au tamarin, du canard au sel, du poulet au basilic ou des fruits de mer au cari rouge: voilà ce que propose en partie la carte du restaurant Buddha. De la vraie cuisine thaïe et un décor qui séduit à tout coup.

# Changement de cap

Philippe Mollé

La fidélité aux restaurants n'est pas chose courante au Québec. Les clients aiment essayer des établissements et s'empressent de le faire dès qu'un nouveau resto fait son apparition.

La Gaudriole est un restaurant qui, il y a environ dix ans, a connu un certain succès, et le chef de l'époque a désormais passé le flambeau à sa collègue et élève Nadia Boudreau.

Le décor a été quelque peu épuré. Le blanc contemporain semble rajeunir les lieux et donner lumière et profondeur à la salle.

**Nadia Boudreau a conservé quelques valeurs sûres et supposément gagnantes de l'ancien chef, Marc Vézina**

Les chaises, identiques, reposent sur un beau plancher de bois.

J'avais invité un collègue journaliste venu d'Europe pour faire un reportage sur la gastronomie au Québec.

Enfin, on pourra lire qu'il existe autre chose que la poutine

et la tarte au sucre comme plats québécois.

La table, bien disposée, annonce un service professionnel fait par des gens qui connaissent les rudiments de leur métier.

Du côté de la carte, Nadia Boudreau a conservé quelques valeurs sûres et supposément gagnantes de l'ancien chef, Marc Vézina: foie gras, thon rouge, carré de porc, gibier, lapin et pot de crème à la façon Demers, l'ex-chef pâtissier du défunt restaurant Les Chèvres.

### Une cuisine «métissée»

La cuisine de La Gaudriole se qualifie de «métissée». On doit comprendre ici le mélange des genres et de produits de partout, une bonne façon pour la propriétaire d'essayer des styles parfois difficiles à saisir pour le commun des mortels.

Le menu est différent le midi et le soir et propose diverses tables d'hôte.

Tandis que mon invité avait opté pour le foie gras poêlé et sa garniture de pommes en compote et en tranches caramélisées, c'était pour moi un jour sous le signe du poisson avec le carpaccio de saumon et de thon.

Le foie gras taillé en escalope manquait de coloration, mais mon invité l'a trouvé savoureux avec le mélange de pommes caramélisées.

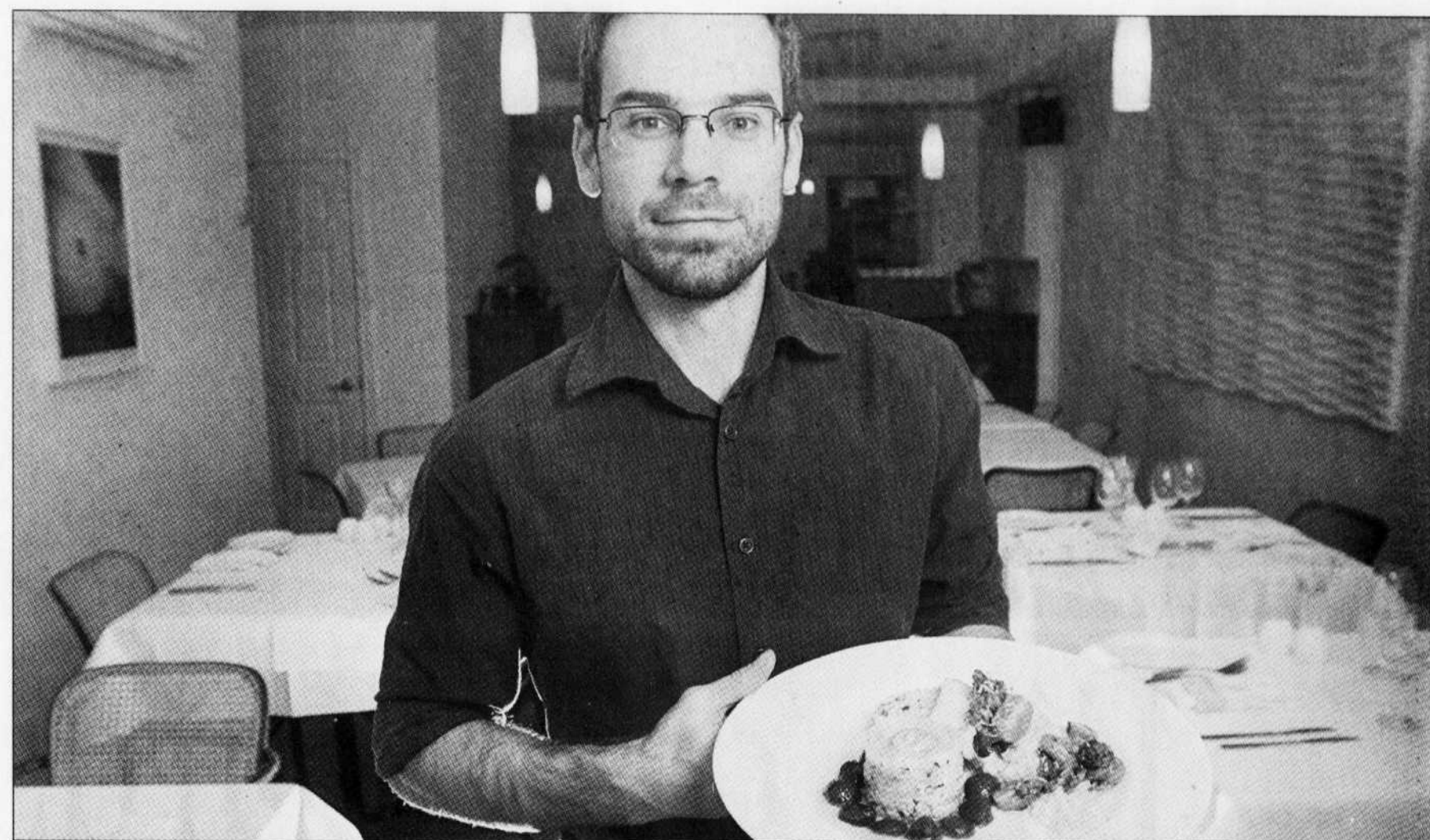
Ça nous change des habitudes figures qu'on retrouve sur bon nombre de menus.

Le carpaccio, dressé sur une belle grande assiette, dégagait une grande fraîcheur. Bien assaisonnée, la portion généreuse s'est laissée apprécier avec délectation.

### Le chou farci

Le chou farci est un plat traditionnel des bistros de quartier français. Mme Boudreau semble apprécier autant les choux de Bruxelles que les choux pommés ou de Savoie.

Elle propose une version tentante du chou savoyard avec crème et fromage, mais nous nous sommes laissés influencer par le classique râble de lapin farci.



Dominique Carrier, copropriétaire du restaurant La Gaudriole à Montréal, tenant une assiette de filet de merlu à l'huile vierge et son étage de betteraves jaunes.

Une garniture de champignons et de légumes racines trop cuits accompagnait le lapin.

Le râble de lapin trop sec et trop cuit manquait totalement d'intérêt et nous a fait regretter notre choix. La chair sèche ressemblait à celle d'un réchauffé de mauvaise qualité.

Profondément déçus, nous nous sommes jetés corps et âme sur les fromages, pourtant trop froids. Un beau choix, toutefois, que mon invité a également pu revisiter par la suite à la fromagerie de Yannick Fromager à Montréal.

Le service est professionnel et propose, outre une bonne prestation, des conseils de gens compétents en matière de choix des vins.

### Une deuxième chance

Après la déception du plat principal, nous avons préféré nous concentrer sur le fromage et conserver tout de même une bonne impression pour nous donner une deuxième chance d'explorer plus tard une carte qui, espérons-le, sera ajustée.

Il est parfois difficile de reprendre un restaurant existant sans en changer radicalement le style.

Nul doute que Nadia Boudreau pourra relever ce défi qui consiste à donner du plaisir et pas seulement à nourrir.

### LA GAUDRIOLE

825, rue Laurier Est  
Montréal  
☎ 514 276-1580

- Plus: le nouveau décor allégué qui donne plus de lumière.
- Moins: une cuisine incertaine qui se cherche une identité.

■ Prix payé pour deux personnes au repas du soir, taxes et service non compris, avec une bouteille de vin: 120 \$.

Collaborateur du Devoir



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Sol -8/-14	Nei -3/-20	Londres	Plu 13/5	Plu 12/8
Moncton	Mel 5/-7	Sol -2/-15	Los Angeles	Sol 19/6	Sol 19/6
Saint-Jean	Plu 6/-5	Sol -1/-14	Mexico	Var 19/5	Ave 14/6
Toronto	Var 2/-8	Nei -3/-13	New York	Sol 6/0	Nei 2/3
Vancouver	Nua 3/2	Sol 6/-1	Paris	Plu 12/6	Plu 12/12
Winnipeg	Sol -24/-34	Sol -24/-33	Tokyo	Sol 5/3	Plu 6/4

Montréal	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui	-8	-3/-19	-10/-20	-10/-14
Ciel variable.	Passages nuageux.	Faible neige, pdp 70%.	Passages nuageux.	Passages nuageux.

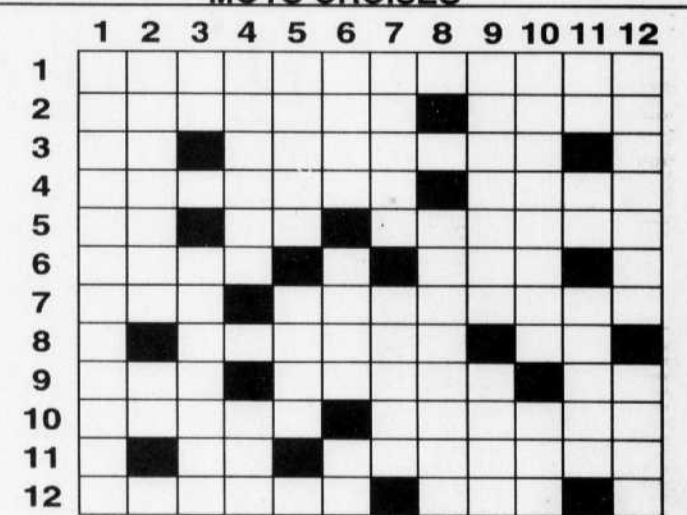
Québec	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui	-13	-6/-20	-14/-24	-17/-21
Faible neige, pdp 90%.	Généralement dégagé.	Possibilité d'averses de neige, pdp 40%.	Passages nuageux.	Généralement ensoleillé.

Gatineau	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui	-11	-4/-21	-12/-21	-9/-15
Ciel variable.	Possibilité d'averses de neige, pdp 40%.	Faible neige, pdp 70%.	Passages nuageux.	Passages nuageux.

Vos prévisions météo à temps en tout temps sur [www.meteomedia.com](http://www.meteomedia.com)

### MOTS CROISÉS



#### HORIZONTALEMENT

1. Image.
2. Inédit - Léopard des neiges.
3. Du verbe savoir - Fait partie d'un tout.
4. Plante à feuilles comestibles - Célèbre roman.
5. Ancien do - Utile en menuiserie - Filles du frère.
6. Point que l'on vise - Pianiste né à Béziers.
7. Dans le temps présent - Chose dont on s'est rendu maître.
8. Chien fidèle - A elle.
9. Ancienne pièce - Grillée - Dieu solaire.
10. Département français - Malaxer.
11. Mesure itinéraire - Obsolète.
12. Relative au nez - Est-sud-est.

#### VERTICALEMENT

3. Bouquiné - Ensembles de règles.
4. Inflammation d'une partie de l'oeil - Vallée fluviale envahie par la mer.
5. Sur le dos d'une monture - Prêtre.
6. Ancienne monnaie chinoise - Véhicule rapide - Cale.
7. Panse - Possessif.
8. Anxieuse.
9. Récepteur - Chavirés.
10. Entières - Détérioré.
11. Affirmation de troubadour - Néon - Mollusque marin.
12. Mauvais - Se dit d'une noix.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
C	H	A	M	P	I	O	N	S	A	C	
R	A	M	E	U	R	A	M	E	R	E	
O	T	E	R	I	N	G	A	R	D	S	
C	E	L	L	E	S						
H	I	O	E	M	U	S					
E	T	O	I	L	E	S					
T	E	R	N	E	R	E	L				
M	E	T	T	R	E						
S	P	R	A	T							
A	L										
P	E	N	N	E							
E	S	S	E								

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

→ DÈS CE SOIR, UNE NOUVELLE SÉRIE À NE PAS MANQUER

## Quel avenir pour nos églises?

10 émissions sur la mise en valeur de ce patrimoine

**TOUS LES VENDREDIS À 18 H 30**  
En rediffusion les dimanches à 12 h 30

**canal SAVOIR**

HORAIRE COMPLET: [www.canal.qc.ca](http://www.canal.qc.ca)

PARTENAIRE MÉDIA: **LE DEVOIR**

EN COLLABORATION AVEC: **TÉLUQ**  
L'université à distance de l'UQAM

**UQAM** Institut du patrimoine  
Université du Québec à Montréal

**CHAIRE** de recherche du Canada en patrimoine urbain  
**ESG UQAM**

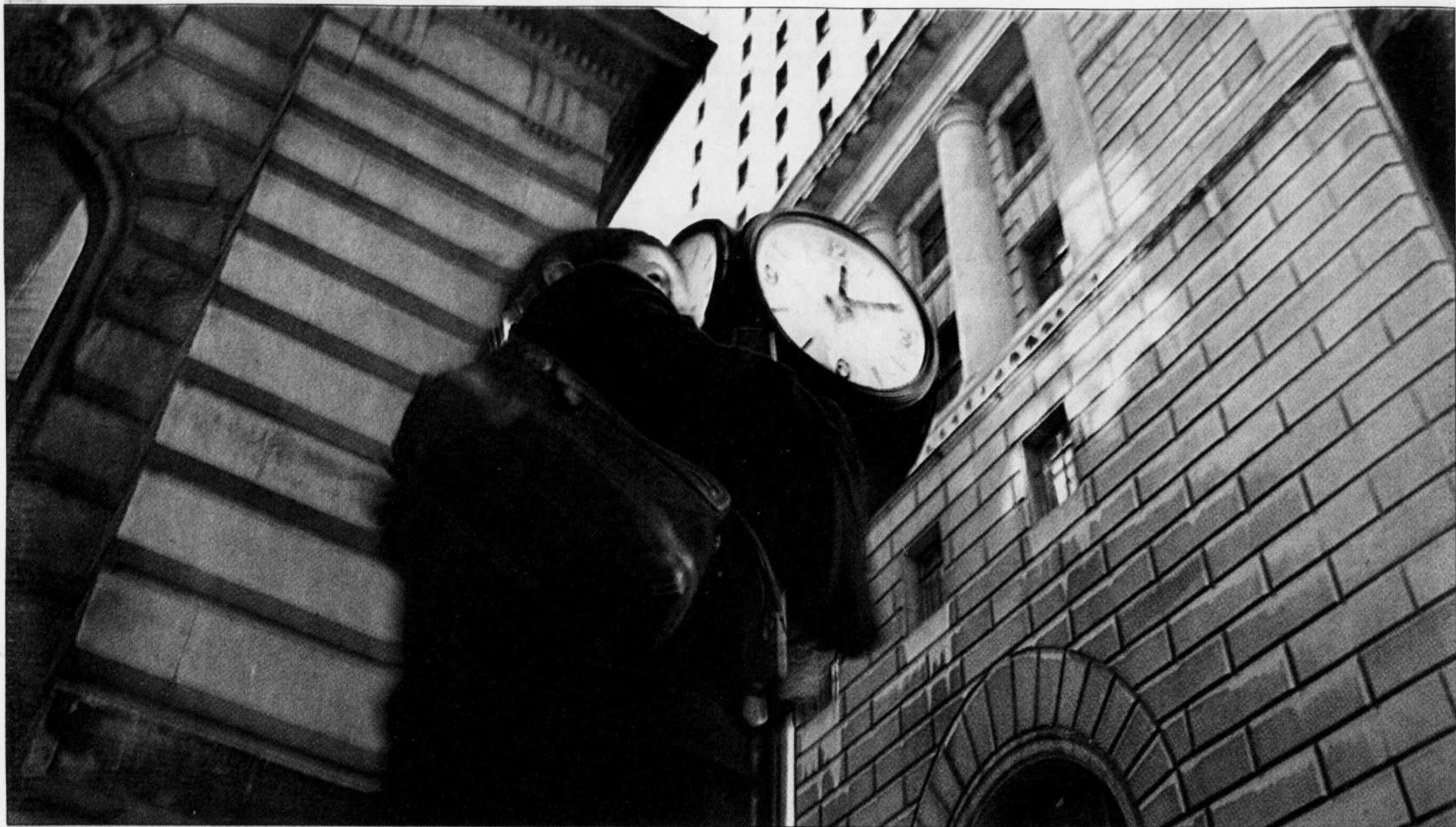
«J'ai remarqué souvent que les gens qui sont en retard sont de bien meilleure humeur que ceux qui ont dû les attendre.»  
— André Roussin

«Moi, je fais attendre les gens pour leur faire passer le temps.»  
— Raymond Devos

# C'est la Vie!

«L'exactitude est la politesse des rois.»  
— Louis XVIII

«Si l'exactitude est la politesse des rois, le retard peut devenir le sport des insatisfaits.»  
— Jean-Louis Servan-Schreiber



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

## L'âge des retards 3600 secondes de calvaire



Josée Blanchette

Tout fout le camp mais lentement, car c'est la *Slow Down Week* jusqu'à demain. L'exactitude, voire la ponctualité, n'est plus la politesse des rois, c'est le dernier bastion des pous, de ceux qui n'ont rien de mieux à glander ou qui prennent encore la peine de s'enfiler un bracelet-montre autour du poignet. Se donner un rendez-vous à une heure précise est un acte de foi naïf ou de confiance aveugle en 2008.

Même les pièces de théâtre débutent en retard afin de ne pas perdre une réplique à cause des lambins. Et si vous avez le malheur de vous en offusquer, on vous soupçonne de manquer de souplesse, d'être plus rigide que le régime de Kim Jong-il, de ne pas être un adepte du yoga, du zen et de 3600 secondes d'extase.

Notre rapport au temps n'est plus ce qu'il était; depuis Carl Honoré et son best-seller *L'Éloge de la lenteur*, on le savait. Nous sommes des junkies du temps. Tout le monde en veut, mais personne ne veut ralentir. Et certains arrivent à l'étirer ou en ont davantage que d'autres. Ce sont les vrais millionnaires de notre *rat race*.

Même les insomniaques n'ont pas de temps à revendre sur eBay. Ils feraient fortune avec les retardataires. Malheureusement, le temps ne s'achète pas: il se prend, se consomme, se vole et s'envole. Et notre rapport névrotique au temps ne renvoie qu'à une seule image: notre mort prochaine, la fin du tic tac et du branlant. On peut concevoir d'arriver en retard à sa naissance, à son mariage aussi, mais à son enterre-

ment, ça ne s'est jamais vu, sauf peut-être pour le quart d'heure de politesse.

### Après l'heure, c'est plus l'heure

J'ai toujours été maladivement ponctuelle. Je me fais un sang d'encre et de punaise dès que j'accuse involontairement le moindre retard. Tic (ou tac) d'animatrice de radio en direct, j'imagine. Avant l'heure, c'est pas l'heure, et après l'heure, c'est plus l'heure.

Conséquemment, je tolère mal les retardataires. J'ai l'impression d'être prise en otage, d'être à leur merci, qu'on me manque de respect. Je perds mon entraînement quand ça dépasse le quart d'heure, ma sérénité quand ça frise la demi-heure et mon élan quand on me prend pour une borne-fontaine. Et je m'inquiète. C'est souffrant pour tout le monde. J'ai fait une sainte colère à mon copain marin, Johnny, qui est arrivé avec deux heures de retard — sans prévenir — pour un souper de tourtières en décembre. Il m'en parle encore avec un large sourire. Surtout pour la partie: «Je ne sortirais jamais avec un gars comme toi! Ja-mais!»

Si Pauline Marois estime (avec raison) que nous sommes trop accommodants envers les contrevenants à la loi 101, je trouve, moi, que nous devrions mettre au pas les retardataires et les marins d'eau douce.

Tout ça parce que les bonnes manières n'ont plus la cote. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est une Britannique, l'écrivaine et journaliste Lynne Truss (six ans comme critique télé et quatre comme chroniqueuse sportive au *Times*), dans son succulent ouvrage *Talk To The Hand - The Utter Bloody Rudeness of Everyday Life, or Six Good Reasons to Stay Home and Bolt the Door*.

Selon cette chroniqueuse à l'humour béton, jusqu'à tout récemment — aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles —, les gens aspiraient à des manières distinguées. Mais tout

comme l'argent et la célébrité ont remplacé le nom et la lignée, les bonnes manières ont perdu de leur lustre et tendent à faire *has-been*, coïncé ou snob. Et comme elles impliquent la bonne volonté de chacun et qu'aucune récompense ne peut être espérée, il faudra se résoudre à une campagne de sensibilisation nationale dans la veine du port du condom et de la violence conjugale. Ça promet!

Pourquoi les retards sont-ils devenus si fréquents? 6,5 milliards d'humains sur la planète n'ont pas amélioré les temps d'attente à la banque, à la poste, dans les hôpitaux et à l'aéroport. Sur les routes, n'en parlons pas, la circulation s'est amplifiée et le système routier est resté intact à quelques nids-de-poule près.

Ajoutez une bande de rebelles refoulés qui vivent encore à l'heure de Mai 68 et cultivent leur côté cool, la prolifération du téléphone cellulaire (le *must* du retardataire) qui permet de se dédoubler pronto, et vous avez déjà matière à ruminer en attendant votre prochain rendez-vous. Pour le reste, un psy parlerait de peur de l'engagement ou de besoin de contrôle (je te tiens par la barbichette!), mais je n'irais jamais jusque-là...

Lynne Truss, qui a aussi été chroniqueuse Internet, va jusqu'à penser que nous vivons dans une bulle (iPod, cell, BlackBerry) et que nous n'arrivons plus à éprouver d'empathie — un des idéaux du civisme — pour

l'autre. Jean-Louis Servan-Schreiber, dans *Le Nouvel Art du temps*, n'a aucune pitié pour les retardataires: «Le retardataire se fabrique aussi une excitation, une angoisse artificielle qu'il préférera, là encore, à l'absence de toute stimulation.»

S'il faut chercher des coupables, parlons aussi de la sollicitation constante dont nous sommes la proie. Nous voulons tout faire et nous le faisons. Forcément, ça finit par déborder dans la case horaire. Les choix

offerts n'ont jamais été aussi multiples et complexes. Ce qui prenait autrefois deux minutes (acheter un café) en prend désormais quinze (*latte* ou serré, équitable ou regrettable, lait entier, bio ou soja, sucre blanc, roux ou stevia, cacao ou cannelle, tasse en carton ou en plastique, ici ou ailleurs, en devise américaine ou canadienne). Nous avons négligé de réajuster le chrono et de prévoir la clause «imprévu».

### La clause «ethnie»

La veille de la Saint-Sylvestre, Amir Khadir, porte-parole de Québec solidaire pour ceux qui ne votent pas souvent, m'a fait attendre deux heures et demie. J'ai promis de le dénoncer publiquement. Il a juré de nier. Mais c'est un politicien doublé d'un médecin, ces gens-là sont réputés pour faire attendre leurs clients, parfois des années. On appelle ça des «patients». Amir est un indéfectible retardataire; il a contracté cette mauvaise habitude à l'école secondaire Saint-Luc. C'était sa façon de se faire remarquer par les filles. J'ai fréquenté Saint-Luc les mêmes années que lui et ne l'ai jamais remarqué; laissons-lui ses illusions.

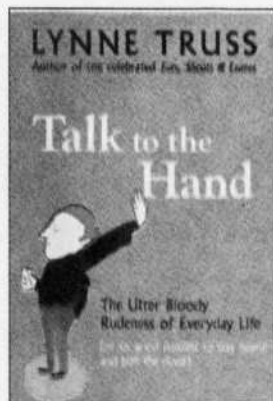
Aujourd'hui, Amir impute ses retards à son optimisme déboussaillé et à son attachement à l'instant présent, qu'il ne sait pas quitter. C'est parfois touchant, le déni.

Même si on verse dans le cliché, je l'ai menacé de l'inclure dans la clause «ethnie», les «eux». Mon copain Denis, qui vit au Brésil, me raconte qu'il doit fixer quatre rendez-vous d'affaires pour être certain que deux personnes se pointent, et pas à l'heure. Je ne voudrais pas être chargée de l'agenda de Lula. Ni de celui d'Amir.

Le 31 décembre, je n'ai pas écouté le *Bye Bye*. J'ai plutôt dansé le tango avec Amir (devant sa femme Nima, rassurez-vous). Je suis montée me coucher à 23h30, en catimini. Le lendemain, Amir m'a demandé pourquoi je m'étais sauvée avant le décompte de minuit.

J'ai souri et visé bas: «J'ai eu trop peur de commencer l'année en retard!»

cherejoblo@ledevoir.com



Marie-Josée Croze dans *Le Scaphandre et le Papillon*.

Visitez le site du magazine *Adbuster* ([www.adbust.org](http://www.adbust.org)), qui nous offre une jolie petite animation sur le thème de la course contre la montre que sont nos journées, à l'occasion de la *Slow Down Week*, du 13 au 19 janvier 2008. Aussi, le site de l'International Institute Of Not Doing Much ([www.slowlowdownnow.org](http://www.slowlowdownnow.org)), qui offre un guide avec des trucs pratiques (bâillez, buvez du thé) et un manifeste sur un ton



humoristique. Ce n'est pas une raison pour arriver en retard, cela dit. Tenté: de trouver en librairie le livre *Le Scaphandre et le Papillon* de Jean-Dominique Bauby. Épuisé. Et l'éditeur (Robert Laffont) va le

rééditer, mais pas en format poche, m'a dit la librairie. Il sera en librairie le 31 janvier. En attendant, le film nous rappelle que le temps est un ingrédient bien relatif. Certains savent en user, d'autres non. Jean-Do, rédacteur en chef d'*Elle*, victime du syndrome d'enfermement (*locked-in syndrome*), a utilisé les secondes qui lui restaient pour écrire un livre en cliquant de la paupière. Un clin d'œil de l'au-delà. Touchant un max.

Acheté: le magazine *L'Express* hors série, «Le meilleur des montres 2008». Juste pour l'édition, ça valait le coup. Un extrait: «Chère aiguille, en te regardant avancer, je te guette; quelque part, je te maîtrise! Et ton tic-tac me rassure sur les battements de mon cœur. Il n'y a aucune raison de laisser la loi inexorable de l'âge, le sablier qui s'écoule, échapper au prisme du plaisir qui transforme nos desti-

nées biologiques en lignes de vie. La montre n'est pas un accessoire, elle est notre amie [...]. La montre est le seul objet mécanique qui fasse partie de notre corps. Choisissons-la avec soin, traitons-la avec égard. Car elle est le signe éminent de l'estime de soi.» L'estime de soi! Faut le faire!

Dévoré: le roman de Muriel Barbery, *L'Élégance du hérisson* (Gallimard). Je sais, je suis en retard, tout le monde en a parlé, mais je n'ai pas trop le temps de lire des romans. Ce chassé-croisé entre une gamine suicidaire de 12 ans qui «souffre» de douceur et une concierge lucide et cultivée m'a surtout charmée pour la qualité de la langue et celle de la pensée. À lire en attendant quelqu'un. Le livre a été vendu à 800 000 exemplaires à travers le monde. J'ai trouvé ce chiffre rassurant.



### Vingt raisons de rester poli même si vous êtes en retard

Sans égard pour la classe sociale et le temps qui vous presse, 20 bonnes raisons de vous mordre la langue et de faire preuve d'un peu de déférence.

1. Ils sont plus vieux.
2. Ils en savent plus que vous.
3. Ils en savent moins que vous.
4. Ils sont arrivés en premier.
5. Ils ont des compétences dans le sujet traité.
6. Vous êtes dans leur maison.
7. Ils vous ont déjà aidé

8. Ils ont été bons pour vous toute votre vie.
9. Ils sont moins chanceux que vous.
10. Ils ont acquis une notoriété dans le vaste monde.
11. Vous les servez dans un magasin.
12. Ils ont raison.
13. Ils vous embauchent.
14. Ils travaillent pour vous.
15. Ils sont policier, professeur, médecin ou juge.
16. Ils sont dans le besoin.
17. Ils vous rendent service.
18. Ils ont payé les billets.
19. Vous les avez appelés, pas l'inverse.
20. Ils ont un job au salaire minimum.

■ Tiré de *Talk To The Hand*, Lynne Truss (Profile Books, 2005).

[www.chatelaine.com/joblo](http://www.chatelaine.com/joblo)